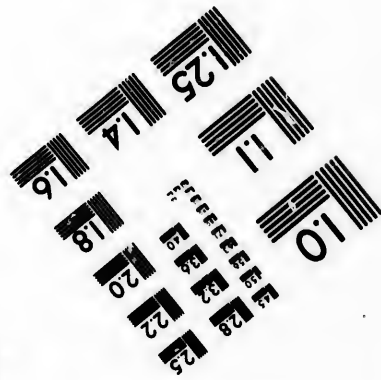
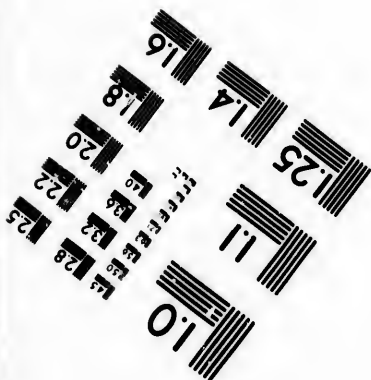
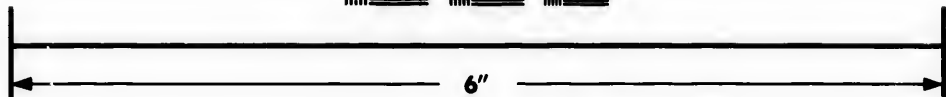
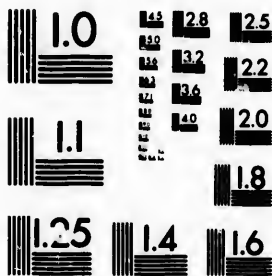


**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

10
E 128
E 132
E 120
E 118
E 116

**CIHM/ICMH
Microfiche
Series.**

**CIHM/ICMH
Collection de
microfiches.**



Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques

10
E 128
E 132
E 120
E 118
E 116

© 1982

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments:/
Commentaires supplémentaires: Irregular pagination : [i] - [xii], [1] - 15, 15, 16, 18 - 232 p.

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary material/
Comprend du matériel supplémentaire
- Only edition available/
Seule édition disponible
- Pages wholly or partially obscured by errata slips, tissues, etc., have been refilmed to ensure the best possible image/
Les pages totalement ou partiellement obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure, etc., ont été filmées à nouveau de façon à obtenir la meilleure image possible.

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

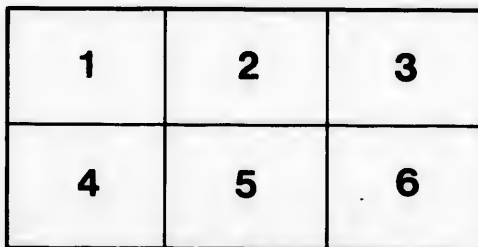
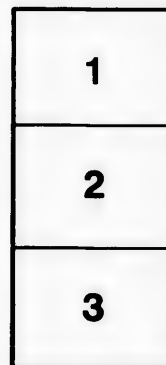
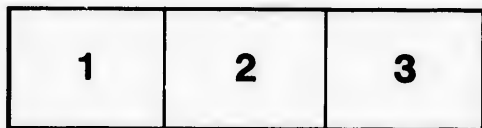
National Library of Canada

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol \rightarrow (meaning "CONTINUED"), or the symbol ∇ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

Bibliothèque nationale du Canada

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole \rightarrow signifie "A SUIVRE", le symbole ∇ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.

aire
détails
ques du
t modifier
ger une
e filmage

ées

re

y errata
nd to

nt
ne pelure,
çon à



XIX
10



CANADA

NATIONAL LIBRARY
BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

*HT 206 100112
V. 2 RESERVE*

829.

HISTOIRE
D'ÉMILIE MONTAGNE.
SECONDE PARTIE.



HISTOIRE

D'ÉMILIE MONTAGUE,

PAR M. BROOKE;

Imitée de l'Anglois, par Monsieur

FREN AIS.

SECONDE PARTIE.



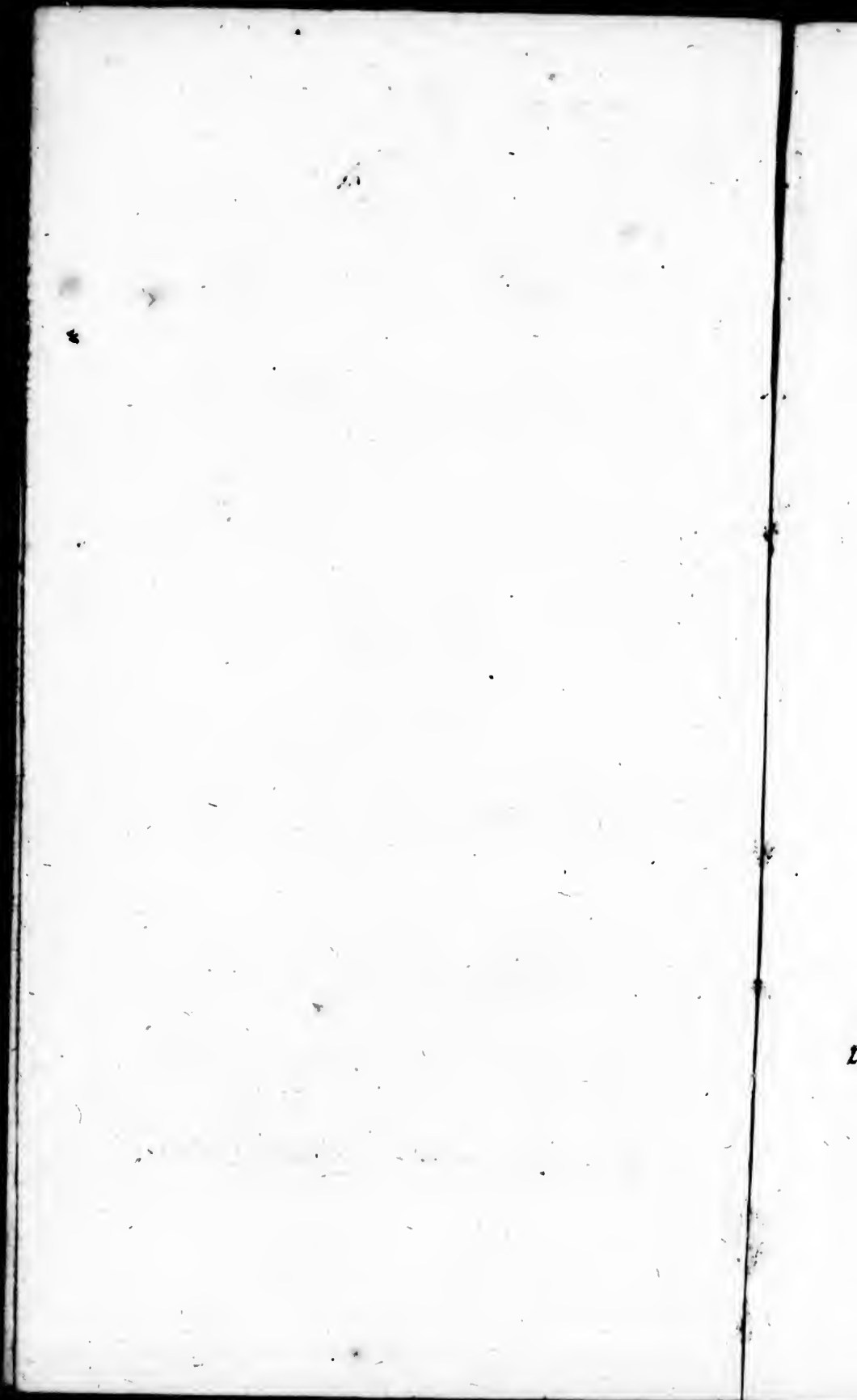
A P A R I S,

Chez GAUGUERY, Libraire, rue
des Mathurins, au Roi de
Danemarck.



M. D C C. L X X.

Avec Approbation & Privil. du Roi.





E P I T R E
A M O N S I E U R
D E L A D I X M E R I E :

M O N S I E U R ,

*JE suis bien fâché que l'Au-
teur de ce Roman ne l'ait pas*

É P I T R E.

dédié à un homme de Lettres qui eût été son ami. J'en aurois été quite , en vous en offrant la traduction , pour transcrire son Epitre. J'y aurois probablement trouvé quelques éloges des écrits de son Patron , & j'en aurois imité des tournures pour vous parler des vôtres : mais il m'a privé de tous ces secours ; il m'a joué le tour de le dédier à un Gouverneur de Colonie & je suis obligé de penser. C'est un rôle

ÉPITRE.

pénible pour un Traducteur. J'éprouve, pourtant, quelque chose de fort heureux dans ma disgrâce. Le Public m'évite la peine de lui faire connoître vos Ouvrages; ce que j'en pourrois dire n'augmenteroit pas son empressement à se les procurer. Il ne me reste donc qu'à parler de l'ami, & le sentiment, à cet égard, me donne le même avantage. Mon cœur m'épargne toujours la réflexion quand il s'agit de vous assurer de l'esti-

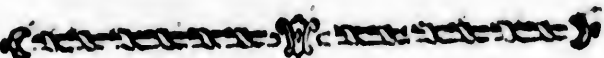
E P I T R E

*me & de l'amitié avec lesquelles
je suis,*

MONSIEUR;

Votre très-humble &
très-obéissant serviteur;

FRÉNAIS;



AVERTISSEMENT

DU TRADUCTEUR.

CE Roman m'a paru agréable & je l'ai traduit avec la liberté que l'on doit se permettre dans ces sortes d'Ouvrages. Je n'ai pas toujours copié servilement l'Auteur. S'il a pensé pour moi, j'ai cru pouvoir penser aussi, quelquefois, pour lui. Il a traduit en Anglois, la Juliette Catesby, de Madame Riccoboni, & son Roman prouve qu'il a fait une

ij A V E R T I S S E M E N T.

étude particulière de la Langue Française. On y trouve peu de ces tournures entortillées, de ces inversions pénibles qui déparent si souvent les meilleurs Livres Anglois. Les pensées s'y présentent presque toujours avec les expressions successives qui leur conviennent & qui en font l'agrément; la traduction littérale est souvent la meilleure. J'ai, cependant, eu un Concurrent en Hollande qui n'en a pas jugé de même. Me permettra-t-on

AVERTISSEMENT iij

de comparer , au hazard , quelques-unes de ses manieres avec le texte ? L'Auteur dit que rien n'est si favorable à la beauté qu'un bal , qu'un état de repos n'a point de graces , que la nature en mouvement est plus riante. *Les arbres agités par le vent , continue-t-il , un vaisseau sous voile , un cheval dans la course , une belle femme qui danse , sont des objets ravissans.*
» Trees agitated by the wind ,
» a ship under sail , a horse in
» the course , a fine woman

iv AVERTISSEMENT

» dancing ». Mais le Traduc-
teur de Hollande s'est ima-
giné que ces expressions rapi-
des & vraies n'étoient pas cel-
les dont l'Auteur auroit dû se
servir, & voici celles qu'il lui
prête. » Un arbre agité par
» un vent doux & frais ; un
» vaisseau que les voiles en-
» flées précipitent au milieu
» des flots , un courrier qui
» fait voler la poussiere , une
» belle qui danse.

L'Auteur , en parlant des
femmes Sauvages , dit d'une

AVERTISSEMENT. V

maniere ferrée & agréable :
*ce n'est que dans le bourgeon que
ces roses sauvages sont accessibles :*
» 'tis in the bud alone these
» wild' roses are accessible ». .
Son interprète , en voulant
exprimer la même idée , ne
l'exprime pas & lui ôte tout
ce qu'elle a de faillant. » Ces
» roses sauvages ne sont ac-
» cessibles qu'avant d'être en-
» tièrement épanouies. .

» Il a » , dit-il , en traçant
le portrait d'un des Personnages
secondaires du Roman ;

vj AVERTISSEMENT.

» des manieres de Prince ou
» d'un Lord Irlandois ». Cela
répond, selon lui, à cette ex-
pression Angloise : » And the
» true Princely Spirit of an
» Irishman », qui présente un
sens tout différent.

Il est permis, sans doute,
en traduisant un Ouvrage d'a-
grément, d'ajouter, de retran-
cher, & de faire des change-
mens : mais ce n'est que pour
embellir, s'il est possible, l'Ou-
vrage que l'on traduit, qu'on
doit se permettre cette licen-

AVERTISSEMENT vij

ce. Il faut se garder , sur-
tout , en mettant du sien ,
de faire dire des sottises à l'Au-
teur. En voici une qui est cu-
rieuse.

» You will allow Prior to
» be no bad judje of female
» merit; and you may remem-
» ber his Egyptian maid , the
» favorite of the luxurious
» king Salomon , is painted in
» full bloom.

Cela veut dire littéralement,
si je ne me trompe : *vous avou-
rez que Prior n'étoit pas un mau-*

viiij AVERTISSEMENT.

vais juge du mérite féminin , & vous pouvez vous rappeler sa fille Egyptienne , la favorite du voluptueux Salomon. Il la peint en pleine fleur.

Et voici comme on l'a rendu en Hollande. » Vous m'avouerez que Prior sçavoit apprécier le mérite des femmes ; & si vous voulez un témoignage de plus grand poids , rappelez-vous que la Sunamite qui fit les délices de Salomon , le plus galant des Rois , nous est représentée ,

NT.

min, &
eller sa
rite du
a peint

rendu
voue-
appré-
mes;
moi-
oids,
una-
de
des
ée,

AVERTISSEMENT. ix

» pour ainsi dire, en pleine fleur.

Ainsi la jeune Abisag qu'on avoit donnée à David pour ranimer sa vieillesse épuisée, passa de ses mains dans celles du *galant* Salomon. Le Traducteur aura, sans doute, appris cette anecdote de quelque Rabbin d'Amsterdam : c'est dommage qu'elle ne soit pas de l'Auteur.

Je pourrois citer cent traits de cette espèce. L'Auteur, par exemple, a cru qu'il n'étoit pas nécessaire de nous apprendre que les étoiles paroissent

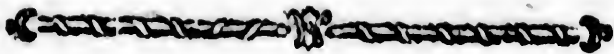
X AVERTISSEMENT.

quand il n'y avoit point de nuages, & que le soleil étoit couché... mais cette vérité étoit trop importante pour que le Traducteur nous en privât.

La monotonie de son style fait perdre presque tous les agrémens de l'Original ; & d'une douzaine de personnes qui s'écrivent, il n'y en a pas une qui ait une maniere différente de l'autre. C'est, depuis le commencement jusqu'à la fin, le même ton, traînant, languissant & sans vivacité. Je

T.
int de
l étoit
é étoit
que le
vât.
n style
is les
; &
onnes
a pas
diffé-
puis
à la
nt ,
Je

AVERTISSEMENT. xj
n'ose me flatter d'avoir imité
la variété du style de l'Auteur;
mais je crois y avoir mieux
réussi que le Traducteur de
Hollande qui ne me paroît
pas François. Cependant, ce
n'est point à moi à en juger.
Je prie les Oracles de la Litté-
rature, d'apprécier, sur ce point,
les deux traductions avec sé-
vérité. Quel que soit leur juge-
ment, il ne m'excitera qu'à
m'appliquer à mieux faire pour
mériter leur éloge & celui du
Public.

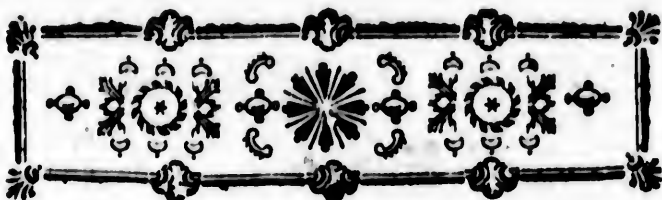


A V I S

DU LIBRAIRE.

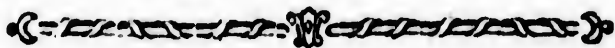
LEs quatre autres Parties de cet
Ouvrage paroîtront avant le quinze
Décembre,

HISTOIRE.



HISTOIRE

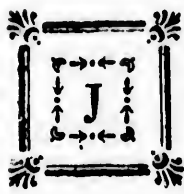
D'ÉMILIE MONTAGUE.



LETTRE XXVII.

Le Colonel Rivers à sa sœur Lucie

A Beaumont, ce 7 Octobre.



JE sens du soulagement depuis que j'ai quitté Québec; je respire un air plus libre. C'étoit une peine cruelle pour moi de rencontrer partout le Chevalier. Son air de triomphe m'étoit insupportable. Il a sans doute, ou plutôt je m'imagine qu'il a toute l'insolence, toute la morgue d'un rival heureux... Ces idées sont

Tome II,

A

injustes : de quoi puis-je me plaindre ? mais je ne puis me vaincre sur cela , je ne puis m'empêcher de le haïr. Je le regarde comme un homme qui m'a ravi un bien que ma folle imagination me destinoit.

Il faut l'avouer , ma chere Lucie ; toute ma conduite n'a été qu'une foiblesse extrême... Ma raison reviendra , sans doute, quand je ne reverrai plus cette enchanteresse... Ne la plus revoir!... ô ciel ! je ne puis supporter cette idée... Peu s'en faut que je... Mais non , il vaut mieux que je m'éloigne encore plus d'elle.

J'ai trouvé une bonne excuse pour cette absence. On m'a dit qu'il y avoit un bien à vendre plus bas , vers l'embouchure de la riviere , & qu'il me coûteroit moins que le défrichement des terres que je peux choisir... Je vais aller le voir..... Je tâcherai , chemin faisant , de

D'EMILIE MONTAGUE. §

faire parler l'intérêt à mon cœur...
Il en chassera ; peut-être , l'amour.

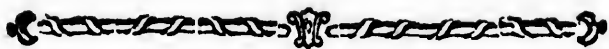
Je renvoie mon valet-de-chambre à Québec. La façon dont j'ai quitté la ville pourroit, peut être, paroître extraordinaire à mes amis... Les vues que j'ai sur ces biens justifieront mon voyage. J'écris à Bell que je vais faire une acquisition.. Je la prie, en même tems , d'assurer son aimable amie que je fais les souhaits les plus ardens pour son bonheur , & qu'il n'y a personne qui s'intéresse plus vivement à elle que moi. J'ajoute que le Chevalier est trop l'objet de mon envie pour que je puisse le féliciter sincèrement.

Adieu , chere sœur. Je vous ferai le détail de mes aventures à mon retour à Québec. Je crains bien de n'avoir à vous faire que des récits mélancoliques.

RIVERS.

Aij

HISTOIRE



LETTRE XXVIII.

*Miss Emilie Montague à Miss Bell
Fermor.*

A Québec, ce 7 Octobre, midi.

IL faut nécessairement que je vous voye ce soir, ma chere amie... Je suis dans une agitation inexprimable... Et je n'ai donc plus que quelques heures pour décider à jamais de mon bonheur ou de ma misere!... Ah! pourquoi M. Fermor a-t-il précipité une affaire qui demande tant de précautions?

J'ai mille chose à vous dire, & je ne peux les dire qu'à vous.

Soyez chez vous, de grace' & seule; j'irai vous joindre aussi-tôt après le dîner.

Adieu.

EMILIE MONTAGUE.

LETTRE XXIX.

*Miss Bell Fermor à Miss Emilie
Montague.*

JE vous attends, ma chere, & la
porte sera refusée à tout le monde.

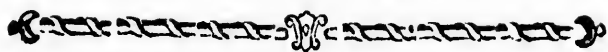
Je vous plains. Mais quels con-
seils pouvez-vous espérer de moi ?

J'entrevois à quoi vous voudriez
qu'ils tendissent. . . Quelle seroit la
surprise de tout le monde, si on
vous voyoit hésiter un moment !

Votre fidèle ,

B. FERMOR.





LETTRE XXX.

*Miss Emilie Montague à Miss Bell
Fermor.*

Ce 7 Octobre.

NE m'attendez pas, chere amie, & félicitez-moi.... Quel changement!.. je respire. C'est un événement qui est au delà de toutes mes espérances. Le Chevalier a reçu, pendant le dîner, une lettre de sa mere; cette heureuse lettre l'engage à différer son mariage jusqu'au printems prochain. C'est pour des raisons importantes d'intérêts, dont on doit lui faire l'explication par le premier courier.

A peine avons-nous été levés de table, qu'il s'est approché de moi, & m'a fait part de cette nouvelle, d'un air sérieux, & avec une tran-

quilite inexplicable... Je l'ai reçue, moi, avec une joie que je n'ai pu dissimuler.

J'ai donc le tems, ma chere Bell, de consulter, à loisir, mon cœur & ma raison & de rompre peu-à-peu avec lui, s'il le faut.

O ciel! recevez toutes mes actions de graces!.. Il ne me restoit plus que vingt-quatre heures pour me déterminer... Il falloit que j'époufasse un homme qui auroit, peut-être, causé mon malheur, ou que je brisasse des liens dont la rupture auroit exposés l'un & l'autre à la satire d'un monde curieux & impertinent. Je l'avoue, je ne me sentoiss pas assez de fermeté dans l'esprit pour braver sa censure, & la peur de l'essuyer m'auroit, peut-être, précipitée dans l'abîme que je redoutois.

Je ne crains point, chere amie,

de vous ouvrir mon cœur... Je suis effrayée de plus en plus de ce mariage... L'opulence inattendue du Chevalier, m'a découvert tous ses défauts. Ce n'est plus le même homme... Il étoit modeste, humble, affable envers ses inférieurs; honnête, poli envers tout le monde, & je supposois que la médiocrité de sa fortune cachoit des vertus dont elle empêchoit le développement; mais avec une fortune immense il est, à la fois, devenu avare, intéressé, orgueilleux, vain & prodigue; avare quand il s'agit de secourir les malheureux, & prodigue pour satisfaire sa vanité capricieuse & son ostentation.

Est-ce donc-là un caractère qui puisse s'associer au mien? Je le vois, nous ne sommes pas formés l'un pour l'autre; il y a trop de diversité dans nos esprits. L'amitié, les

affections tendres, les douceurs de la vie domestique, peuvent seules faire mon bonheur. Il ne voit le sien que dans le vain étalage de richesses, de la parure & des équipages. Il lui faut un éclat qui excite l'envie, & qui porte en même tems les marques du caprice & de la légèreté de l'esprit.

Les mariages où la dot offre de si grandes disproportions, sont rarement heureux. L'amant cesse bientôt de l'être... Cela est du moins ordinaire à un esprit commun... Il songe à combien de mille livres sterlings il auroit pu prétendre de plus, combien il a sacrifié, & bientôt il soupçonne sa maîtresse de ne s'être engagée que par des motifs d'intérêts... Il la juge par son propre cœur, & le défaut de confiance, le manque d'estime, la froideur, les soupçons, en sont les fâcheuses suites.

Je n'ai plus, en ce moment, qu'une peine. C'est d'entendre Madame Melmoth me faire sans cesse les louanges du Chevalier. Réellement elle m'en fatigue. Ce contre-tems la fâche beaucoup; mais elle est encore plus mortifiée de ce que je le prends avec tant d'indifférence... Je ne vais pas chez vous; mais venez, je vous prie, me voir tout de suite... Je m'en retournerai avec vous ce soir... Je serois fâchée si vous ne veniez pas partager ma joie.. Je vous attends.

EMILIE MONTAGUE;





LETTRE XXXI.

*Miss Bell Fermor à Miss Emilie
Montague.*

JE ne puis vous aller joindre que dans une heure. Je vous félicite de tout mon cœur. C'est vraiment un coup du ciel... Vous allez, du moins, être encore à vous pendant six mois... Mon imagination me promene quelquefois sur les plaisirs du mariage ; mais elle a beau les joncher de fleurs, la liberté me paroît encore plus agréable... Il y a de la folie de s'en priver, à moins qu'on ne soit éperdue-ment amoureuse... Ce point excuse tout.. & vous n'étiez pas dans ce cas. L'heureuse aventure ! mais sentez-vous toute l'étendue de ses avantages ? Vous allez voir qu'il faudra que je vous les fasse comprendre. Le

A vj

plus charmant de tous , à mon gré ; c'est que vous pourrez essayer à votre aise , si quelqu'autre ne vous plaira pas davantage... Au pis aller , vous reprendrez le Chevalier , & c'est toujours un peu plus quē rien.

Renvoyez-le joindre son Régiment à Montréal avec tous les Melmoth de l'Univers , & passez l'hyver avec moi. Ce sera le moyen de trouver l'occasion d'éprouver la force de votre passion pour lui. Si elle tient contre une absence de six mois , & les attentions d'un aimable homme , vous ne courrez alors aucun risque ; vous pourrez l'épouser.

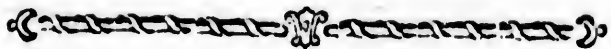
Mais qu'avez-vous donc fait de Rivers ? Voilà deux jours que nous ne l'avons vu , & je commence à être jalouse de cette petite impertinente , Mademoiselle Clairault. . . En vérité , cela lui sied bien...

B. FORMOR.

D'EMILIE MONTAGUE. 13

Bon ! je vous demande des nouvelles de Rivers, & il court la pre-tentaine. Voici une longue lettre que je reçois de lui... Il rode dans le pays pour acheter un bien... Il auroit mieux fait de rester ici pour folâtrer avec nous. Il a descendu la riviere, & Dieu sçait où il est... Il me charge de vous dire mille choses : mais je porterai la lettre... Il me vient une idée; c'est que ce retard lui plaira, peut-être, autant qu'à vous. Je voudrois, pour beaucoup, sçavoir où on pourroit le trouver... J'enverrois un exprès pour lui en faire part.





LETTRE XXXII.

Le Colonel Rivers à sa sœur Lucie.

A Kamaraskas, ce 10 Octobre.

JE ne sçais, ma chere Lucie, s'il y a sur toute la terre un endroit habité plus sauvage que celui où je me trouve maintenant. Ce n'est, pendant quatre ou cinq lieues, qu'une forêt continuelle, où l'on trouve, à peine, quelques maisons éparfes çà & là sur le bord de la riviere... mais cela m'est indifférent... Je n'ai plus Emilie, & la ville la plus peuplée ne me paroîtroit pas moins solitaire...

C'est en vain que je cherche de l'amusement; je n'en peux trouver. Je ne songe qu'à elle. Toutes mes aptitudes sont émoussées... Je ne

suis capable de rien... J'ai fui pour ne la plus voir, & je voudrois à chaque instant retourner à Québec. Je ne puis soutenir l'idée de son départ, sans lui faire mes tristes adieux.

Le bien que je suis venu voir appartient à une Dame, & je suis à présent chez elle. Elle est fort aimable. C'est une veuve d'environ trente ans, d'une figure agréable, & d'une grande vivacité. Elle a beaucoup d'esprit; &, contre l'ordinaire des Dames du Canada, elle l'a fort cultivé; c'est l'ouvrage de la lecture: retirée comme elle est, elle ne peut guère avoir d'autre société que des livres. La candeur, la franchise sont peintes sur son visage, & se montrent dans sa conversation... Je serois enchanté de cette rencontre, si mon ame pouvoit s'ouvrir au plaisir. Je fais mes efforts pour lui déro-

ber ma mélancolie... Mais j'y réussis mal; elle l'apperçoit à travers toutes les attentions que j'ai pour elle, & elle s'étudie à chaque instant pour imaginer quelque chose qui puisse me procurer de l'amusement.

Ce 12 Octobre.

Je suis toujours l'objet des attentions de l'aimable veuve... Il n'y a rien qu'elle ne fasse pour me dissiper. J'aurois pu voir toute son habitation dans un jour; mais il est entré dans le plan des amusemens qu'elle a imaginé, de ne me la faire voir que par parties. Nous allons aujourd'hui, dans sa chaloupe, vis-à-vis de l'Isle Barnabé; & elle a envoyé chercher, à trois ou quatre miles de chez elle, deux Messieurs & deux Dames, pour faire avec nous cette petite partie.

D'EMILIE MONTAGUE. 16

Ce 13 Octobre.

De l'Isle Barnabé.

Cette Isle est encore plus agreste que le rivage. Nous y avons passé ce matin, & j'y ai fait une rencontre singuliere. Je m'étois un peu écarté de la compagnie, pour voir un bocage trop éloigné pour proposer aux Dames d'y yenir, & j'aperçus un Hermite. Je n'approchai de lui qu'avec cette prévention que j'ai contre les gens de son espèce. Eh! que penser, en effet, de ces hommes qui se vouent à un état si contraire à la nature? Si j'étois un tyran, je croirois ne pouvoir mieux exercer ma cruauté, qu'en privant les malheureux, qui en seroient l'objet, de la douceur de voir leurs semblables.

Je suis sûr que je ne pourrois pas vivre seul pendant un an. Je souffrois beaucoup d'être presque réduit à moi-même dans le vaisseau qui m'a

amené. La joie que je ressentis en arrivant en Amérique est inexprimable... La première apparence que j'allois voir des hommes; le premier homme, la première maison, le premier feu sauvage dont je vis la fumée s'élever au-dessus des arbres, me causa le transport le plus vif... Je sentis toute la force de ces liens qui nous unissent les uns aux autres, & de cet amour social, qui contribue tant à notre bonheur.

¶ Mais ces réflexions m'ont fait perdre mon Hermite. Sa physionomie dissipa d'abord mes préjugés. C'est un vieillard vénérable, avec des grands cheveux & une barbe blanche... Il avoit l'air d'avoir vu de plus beaux jours. La bienveillance est peinte sur son visage... Il me reçut avec la plus grande affabilité, & étendit aussitôt devant moi du lait & des fruits, & alla chercher de

l'eau dans une source voisine.

Je lui témoignai, après quelques momens de conversation, combien j'étois surpris qu'un homme aussi honnête, & qui paroissoit avoir tant d'humanité, pût trouver son bonheur à fuir la société.

» Vous me paroissez, me dit-il,
 » d'un caractère sensible & compa-
 » tissant aux peines d'autrui. Mon
 » histoire est courte & terrible. J'ai
 » aimé la femme la plus aimable, &
 » j'en étois aimé. Nous n'étions pas
 » riches, & l'avarice de nos parens,
 » qui avoient des vues plus intéressées
 » que nous, s'opposa à une union
 » d'où dépendoit notre bonheur.
 » On menaçoit ma Julie de la marier
 » à un homme qu'elle haïssoit; &
 » on me pressoit d'épouser une jeune
 » fille que je détestois... Il nous étoit
 » aussi difficile à l'un qu'à l'autre de
 » résister. Sa tendresse lui suggéra un

» moyen de nous soustraire à cette
» tyrannie. J'ai, dit-elle, à Québec
» un oncle qui m'aime. Les déserts
» du Canada nous accorderont le
» bonheur qu'on nous refuse ici.
» Nous nous mariâmes secrètement,
» & nous partîmes par le premier
» vaisseau. Notre voyage fut heu-
» reux jusqu'ici. Je pris terre sur le
» rivage de cette Isle, pour cher-
» cher quelques fruits rafraîchissans
» pour ma Julie. Je retournois,
» charmé de pouvoir lui offrir ceux
» que j'avois trouvés, lorsqu'un
» orage qui avoit écarté le vaisseau,
» me fit chercher un asyle dans cette
» petite baye. L'orage devint fu-
» rieux... Ses progrès me jetterent
» dans une anxiété incroyable....
» Le vaisseau que je n'avois pas perdu
» de vue, ne put résister à sa furie...
» Les Matelots se jetterent dans la
» chaloupe, & eurent l'humanité

» d'y placer Julie. Ils chercherent à
 » gagner l'endroit où j'étois; ils ap-
 » prochoient : je tendois les bras
 » pour la recevoir, en levant les
 » yeux au ciel pour implorer son
 » secours en faveur de tous... Une
 » vague énorme se brise alors sur la
 » chaloupe, & j'entends un cri uni-
 » versel... Je crus distinguer ceux
 » de Julie... Ils reparoissent... Les
 » Matelots redoublent leurs efforts...
 » Une second vague!.. Je ne les re-
 » vis plus...

» Cette horrible scène ne s'effa-
 » cera jamais de ma mémoire. Je
 » tombai évanoui sur le rivage...
 » Quel objet en revenant à la vie!
 » Le corps inanimé de ma Julie
 » étoit à mes pieds. Hélas! elle n'é-
 » toit plus. La seule consolation que
 » le ciel me donna, fut de lui ren-
 » dre les devoirs funèbres.. J'enfer-

» mai tout mon bonheur sous cette
» tombe. Je me jettai à genoux au-
» près d'elle : je lui fis serment d'at-
» tendre ici le moment qui me réu-
» niroit à elle... Je visite le matin
» & le soir son tombeau. J'y¹ vais
» implorer le Dieu de miséricorde
» de hâter l'instant de ma destruc-
» tion... Je sens que nous ne serons
» pas long-tems séparés, & que je
» la retrouverai bientôt, pour ne la
» plus quitter «.

Il ne m'en dit pas davantage, & sans paroître se souvenir qu'il n'étoit pas seul, il marcha, avec précipitation, vers un petit Oratoire, qu'il s'est formé sur le rivage, auprès du tombeau de sa Julie. Je le suivis, & je le vis se jeter à genoux... Je respectai sa douleur, & je revins joindre Madame Desroches & sa compagnie.

Je n'approuve pas, mais j'admire sa séparation du monde... La solitude, la dévotion, sont, peut-être, les seuls baumes qui conviennent aux blessures de l'amour. Le cœur est trop amolli par la tendresse, pour se guérir par des remèdes ordinaires.

J'ai voulu mener Madame Desroches & ses amis, voir l'Hermite : je n'ai pu les y déterminer. J'ai retourné lui dire adieu. La compassion que je lui ai montrée, lui a plu, & il m'a témoigné du regret de ce que je l'ai quitté sitôt... Je l'ai engagé à recevoir quelques présens que je lui enverrois... Mais il ne veut rien recevoir.

A 7 heures.

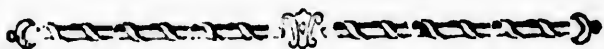
Nous voyons un vaisseau qui fait voile pour l'Angleterre : Madame Desroches veut bien envoyer cette

lettre à son bord. Nous couchons
encore ici cette nuit. Demain matin
nous retournerons chez elle. Adieu,
chère Lucie.

RIVERS.



LETTRE



LETTRE XXXIII.

*Miss Bell Fermor à Miss Lucie
Rivers.*

A Québec, ce 12 Octobre.

VOtre frere est fou & m'impac-
tiente ; il prend bien son tems pour
courir les bois ! Il ne sçait pas appa-
remment que nous avons besoin de
lui ici... Le Gouverneur tient assem-
blée deux fois la semaine, & nous
avons encore eu un grand bal depuis
qu'il s'est avisé de partir... Toutes
ces fêtes sont agréables ; mais on
s'apperçoit qu'il y manque. Jugez-
en par ce que nous avons fait ce
matin. Nous avons couru les Eglises
& les Temples des trois Religions que
l'on suit ici. Je ne sçais si c'est par
constance ou par préjugé ; mais je

Tome II.

B

couchons
main matin
le. Adieu,

ERS.

LETTRE

préfère la mienne. J'ai donc été à la Messe, au Service Anglican & à l'Assemblée Presbytérienne... Ce que j'ai vu m'a fait imaginer une comparaison, qui peut donner une idée du culte des trois Religions. La Romaine, dans ses cérémonies, ressemble à la femme d'un citoyen, richement parée, mais trop éblouissante, trop magnifique. Une fille gauche, rustique, grossière, est l'image du culte Presbytérien... Mais la Religion Anglicane semble réunir ce qui distingue une femme de qualité élégante, modestement mise, unie & simple dans sa propriété, comme le dit Horace, mon Auteur favori; le dogme est autre chose. Je ne parle ici que de l'extérieur.

Je ne suis pas si réservée sur le compte du Chevalier... Je le cherche jusques dans l'ame. Il part heureusement ce soir pour Montréal

avec toute la famille Melmoth ; mais Emilie ne part point avec eux : je l'ai engagée à passer quelques mois avec moi , & après bien des difficultés de la part de Madame Melmoth , j'ai réussi à l'obtenir. Je me réjouis du départ du Chevalier. Son éternel sourire , & sa figure qui fait des efforts pour parler , & ne dit rien , m'ennuyent à la mort. Je doute fort que je permette jamais à Emilie de l'épouser..... La présence de cet homme la feroit mourir en moins de huit jours sans autre maladie.

Ils dînent tous ici , & j'ai quelques ordres à donner... Bon ! voilà le cuisinier qui crie..

A 8 heures du soir.

Dieu soit loué ! les voilà partis... Je n'ai jamais vu d'amans se séparer plus philosophiquement. La jolie paire ! comme ils sont tendres , empressés !

Bob vient de me dire qu'il sçait depuis une heure où est votre frere , & il me demande s'il ne fera pas bien de l'aller trouver. Je lui dis de partir sans différer... Je vais lui écrire: Adieu.

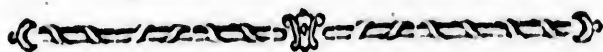
BELL FERMOR,



qu'il sçait
tre frere,
fera pas
lui dis de
lui écrire:

O R,

D'EMILIE MONTAGUE. 29



LETTRE XXXIV.

Le Colonel Rivers à sa sœur Lucie.

A Kamaraskas, ce 14 Octobre.

LES possessions de Madame Desroches sont presque aussi désertes que les terres que je pourrois choisir. Je ne sçais ce que je ferai. L'espérance la plus flateuse que j'avois conçue de cette course est qu'elle dissiperoit mon chagrin... Je me suis trompé, il ne s'affoiblit point; rien ne m'intéresse, rien ne peut attirer mon attention... Mon esprit n'admet qu'une seule idée... Emilie ne cesse de le remplir.. Je rode çà & là comme le premier homme, lorsqu'il fut chassé du jardin d'Eden... Et tout ce que je vois ne fait qu'augmenter ma mélancolie.

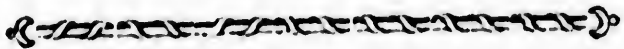
B iij.

Les femmes sont pénétrantes en tout ce qui intéresse le cœur... Madame Desroches sourit de me voir dans cet état, & dit que je suis amoureux... Mais ce n'est pas un sourire de reproche ou de plaisanterie... Il exprime la tendresse & la compassion de son ame.

Ce 15 Octobre.

Mon valet de chambre a découvert ma retraite, & il arrive. Il m'apporte une lettre de Miss Fermor... Elle veut, elle exige que je retourne sur le champ à Québec. Le mariage d'Emilie est différé jusqu'au printems. O! Lucie, quelle nouvelle! & que le cœur humain est foible!... Je pars à l'instant: je ne peux pas cacher ma joie... Différé!... Un rayon d'espoir m'anime... avec quel plaisir ne vais-je pas m'y livrer?

RIVERS.



LETTRE XXXV.

Sir John Temple au Colonel Rivers.

A Londres, ce 23 Juillet.

LES regrets, les gémissemens sont le langage de toutes nos *charmantes* douairieres. . . Elles ne parlent que du Colonel Rivers & de son absence. . . Tu étois si libéral dans tes attentions pour elles, qu'elles ne peuvent s'en taire.

Je me divertis de les voir s'affliger de la perte de l'*homme charmant*, de l'*homme à sentimens*, de l'*homme de goût*, dont elles sont privées. . . de l'homme enfin, qui, unique, peut-être, dans son espèce, n'aime & n'admire que les *beautés mûres*, & ne croit pas qu'une femme mérite d'attention, si elle n'a passé depuis

long-tems sa majorité... Oh ! ma foi, elles ont raison, la perte est irréparable...

Lady Sidney a, sur tout, pris la chose au sérieux : je la rencontrai devant-hier dans le Parc. » Vous lui
» écrivez, n'est-ce pas, Monsieur
» Temple ? -- Quelquefois -- hé
» bien, assurez-le, je vous prie, sur
» tout ce qu'à de plus sacré la parole
» d'une femme d'honneur, que je
» lui étois extrêmement attachée...
» Mais les choses ont changé... Il
» s'en est allé, il m'a abandonnée...
» Ma foi les absens ont tort... Il
» n'a qu'à se souvenir d'une certaine
» épigramme Françoisse qu'il m'a ex-
» pliquée : Monseigneur, disoit une
» jolie femme à un Evêque, que
» votre absence soit courte !... Une
» Maîtresse est comme un Bénéfice
» qui oblige à résidence «.

Lady a mis le conseil à profit.

Wilmot porte à ses doigts des preuves salutaires que ton séjour en Amérique est trop long... Et voilà de tes *beautés mûres*.

J'en trouverai, peut-être, ce soir quelqu'autre au Waux-hall... Adieu. Je pars demain pour ma terre du Rutland... Je t'écrirai de là. Je n'ai pas le tems de faire de longues lettres à Londres : j'y ai d'autres occupations.

J. TEMPLE.

J'ai été voir ta mere. Elle jouit de la meilleure santé ; mais elle voudroit bien te revoir en Angleterre. Miss Lucie embellit tous les jours... Réellement, elle devient si belle, que je crains de réitérer ma visite.





LETTRE XXXVI.

Le Colonel Rivers à Sir John Temple.

A Québec, ce 16 Octobre.

JE viens d'une course que j'ai faite dans le bas de la rivière. Je suis fatigué, & ne sortirai point ce soir... Je passerai le tems à te faire réponse.

Je t'admire de faire une plaisanterie d'une chose qui est si ordinaire. Il faut, au moins, qu'une raillerie soit assaisonnée du sel de la nouveauté. Lady Sidney n'a pu soutenir les rigueurs de mon absence?... Elle a Wilmot... quel mal à cela?.. Je n'aurois qu'un reproche à lui faire : ce seroit d'avoir choisi un homme moins aimable. Je ne lui reproche point

d'inconstance Un voyage aussi long a toute l'apparence d'une abdication en forme. . . . Un amant qui a passé la mer Atlantique, & s'occupe à défricher des terres dans le Canada, est civilement mort pour l'Europe, selon le code de Cythère. . . Lady Sidney a eu raison, & je l'approuve. . . Dis-lui seulement qu'elle se souviennne de tems en tems de moi.

Tu badines sur mon goût. Je l'ai eu, je l'avoue. Mais si cela aiguise tes petits sarcasmes, le principe qui m'a guidé mérite au moins ton éloge. Je n'ai pu me défendre de faire quelques excursions dans le monde de la galanterie. . . Mais j'ai voulu qu'il y eût le moins de mal possible. . . Je ne suis pas de ces hommes qui croient avoir des droits sur toutes les femmes, & sur chaque femme en particulier. Celles qui sont mariées sont à d'autres, & la séduction

de l'innocence est une horreur. Trop délicat, trop vain pour aller marchander les faveurs, ou plutôt les rigueurs empoisonnées des filles de la prostitution; il ne me restoit qu'une ressource... Les veuves vinrent à mon secours. Libres & ne dépendant que d'elles-mêmes, c'étoit à elles à se défendre, & je n'avois rien à me reprocher. Voilà mon système, & je l'ai toujours suivi, du moins, en Angleterre: mais, passé le détroit, autres usages, autres mœurs; ce n'est plus la même chose. Je n'ai jamais mis le pied à Calais que mes idées sur les femmes n'ayent changé tout-à-coup. Telle est la force surprenante du préjugé local. Je ne me souviens pas d'avoir jamais dit un mot d'amour à une femme mariée en Angleterre... Mais en France, où les mariages sont faits par les parents, & presque toujours sans

inclination de part & d'autre... où il n'y a presque pas de fille qui, en jurant, tout haut, d'être fidèle au nœud conjugal, ne fasse vœu, tout bas, de le rompre au premier moment favorable... & point de mari qui ne se promette d'en chercher l'occasion de son côté... Quel mal y a-t-il de saisir l'à-propos?... Le scrupule n'a jamais inquieté ma conscience sur ce point... Ce n'est qu'en Angleterre qu'il m'a parlé, & les veuves devoient se réunir pour m'ériger une statue. Ce monument attesterait que j'ai fait mon possible pour prouver que la décence, la bonne morale & le bon ordre exigent que les hommes s'adressent à elles.

Ce 17.

Je croyois n'avoir plus rien à te dire; mais on m'apporte en ce moment la lettre que tu m'as écrite du

Rutland, & cela allonge la mienne.

Peu s'en faut que tu ne me fâches contre toi... Quelles idées, bon Dieu ! tu as de l'amour ! La coutume a presque rendu insipide la plus belle moitié de l'espèce humaine, & tu voudrois la rendre plus insipide encore ! Notre tyrannie n'a-t-elle donc pas assez fait ? C'en seroit une cruelle, que de réduire, en ce sexe charmant, le plaisir d'aimer & d'être aimé aux trois ou quatre premières années de sa jeunesse... Il est formé pour sentir la tendresse : les femmes sont nées avec des affections plus vives que les hommes... Nous ne leur accordons que le privilège d'être aimables & de nous plaire, & tu voudrois qu'elles le perdissent avant le tems ; que la nature leur enleve les attraits qu'elle leur avoit prodigué... C'est un mê-

lange de barbarie & de faux goût que je ne te pardonne pas.

Les femmes ne sont jamais si charmantes que lorsqu'elles joignent les attraits de l'esprit à la beauté du corps, & qu'elles sentent les passions qu'elles inspirent. Une fille dans sa première jeunesse, ressemble à un arbre en fleur... Un peu plus avancée en âge, je la compare à un arbre qui porte des fruits; mais si elle conserve ses charmes jusqu'à ce que son esprit ait acquis toute sa perfection, elle ressemble alors à un arbre qui, dans les climats heureux, porte à la fois des fleurs & des fruits.

Je viens d'en trouver une de cette espèce, au milieu de nos forêts, & j'ai resté tête-à-tête avec elle une semaine entière. C'est une jeune veuve, vive, sensible, belle,

pleine d'esprit : qu'elle occasion ; John !.. Le murmure des eaux , le silence des bois , la fraîcheur du gazon , le parfum des fleurs , une longue privation.... Mais ne fais point de maligne conjecture. Tout cela n'a pas excité en moi la moindre sensation pour la belle veuve... Une raison plus puissante m'a forcé à l'insensibilité..... O ciel ! qu'allois je dire ? Est-ce à un homme qui s'étudie à trahir sans cesse l'amour , à sçavoir ses secrets ?

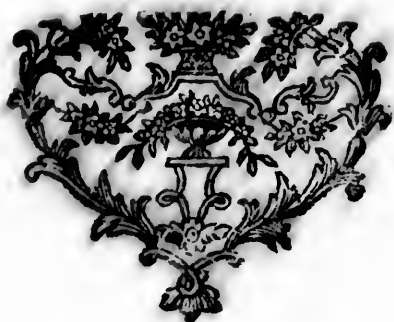
Je t'aime beaucoup , John.. mais tes visites à ma sœur ne me plaisent guère. J'ai mille raisons pour souhaiter qu'elle ne fasse pas connoissance avec toi.

Adieu , je n'ai pas le tems de t'écrire davantage... J'ai dérobé cette demi-heure à la plus aimable des femmes , ou plutôt à mes

occasion,
es eaux, le
richeur du
eurs, une
is ne fais
ure. Tout
i la moin-
e veuve...
m'a for-
O ciel!
n homme
cesse l'a-
?
n... mais
plaisent
our sou-
connois-
ems de
dérobé
s aimas
à mes

D'EMILIE MONTAGUE. 41
plus doux plaisirs. Sois reconnois-
sant, je te prie, de ce sacrifice. En-
core une fois, adieu.

RIVERS.





LETTRE XXXVII.

*Miss Bell Fermor à Miss Lucie
Rivers.*

Ce 18 Octobre 1766.

ENfin, il est revenu, & sa gaieté, sa vivacité sont inconcevables. Il passa hier toute la matinée avec nous... Il aime à nous voir seules, & nous étions seules... Nous nous promenâmes tous trois dans le bois, en folâtrant. Je n'ai point encore passé de jour plus agréable depuis que je suis en Canada... J'aime à faire des folies à la promenade, & ce n'est le goût de personne ici. Votre frere l'a au suprême degré. Le tems, pour me servir des expressions Canadiennes, étoit superbe &

magnifique. Nous n'en aurons pas beaucoup encore de cette magnificence, & j'ai résolu de mettre à profit ce qui nous en reste... J'ai donné ordre à votre frere de venir se promener avec nous du matin au soir, chaque jour, & tous les jours.

Le cher homme ! qu'il étoit content de nous voir ! Mais nous avons bien partagé sa joie. Emilie, cependant, s'efforçoit de paroître tranquille. Je n'ai jamais vu tant de plaisir briller sur deux visages..... ni plus de peine d'un côté à vouloir le cacher.

Mais sçavez-vous que Fitzgerald est réellement un homme fort aimable ? Je suis pourvue d'un instinct que j'admire... Son nez aquilin, ses yeux d'aigle me firent juger, dès que je le vis, qu'il avoit

de l'esprit... Je ne me suis point trompée ; oh ! ce sont des indices sûrs... Je crois que nous allons devenir amis... Je ne sçais quoi m'a chuchoté de l'admettre avec nous , pour faire la partie quarrée. . . j'y suis souvent seule , & cela me déplaît. . . Je lui ai dit le dessein que j'avois formé sur lui. . . & il en est charmé... Je m' imagine aussi qu'il sçait folâtrer... Bon ! si cela est , son affaire est faite. Cette perfection assure son triomphe , & je suis une femme perdue.

On dit qu'il a beaucoup de bon sens , qu'il est généreux... J'éprouverai tout cela. Je ne connois encore de lui que l'écorce. . . Son maintien est agréable , ses yeux perçans sont fort beaux ; il a de belles dents : tout cela me convient ; je ne demande pas d'autres beautés à un homme...

Il a quelque traces de petite vérole...
Rien ne va mieux à un Officier...
Cela lui donne un air martial.

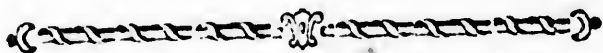
Il vient... Le vainqueur arrive.
Je le vois à travers les arbres...
Mais regardez donc, Lucie... Voyez
comme il a bonne grace à cheval!
c'est un signe de bonne éducation...
Allons, allons, c'en est fait, je le
mets à ma suite.

Emilie s'étonne de ce que je n'ai
jamais aimé. La raison, cependant,
en est bien sensible... Ma gaieté
continuelle, mon papillonage avec
vingt hommes à la fois, m'ont em-
pêché de m'attacher à un seul...
Je ne connois point de meilleure
recette : il n'y a que la tranquillité
& les longs tête-à-tête qui soient
dangereux. Mais quelle est votre
méthode à vous, Lucie ? Il me sem-
ble que vous vous êtes assez bien

battue en retraite avec la petite divinité... Mais le moment de sa victoire arrivera, prenez-y garde, ou plutôt faites comme moi, desirez avec prudence qu'il ne tarde pas.

B. FERMOR.





LETTRE XXXVIII.

Le Colonel Rivers à sa sœur Lucie,

A Québec, ce 19 Octobre 1766.

JE vous ai promis le récit de mes aventures : mais je ne vous tiendrai pas parole aujourd'hui, ma chere Lucie; vous ne m'avez point écrit depuis quelque tems, & je serois fort inquiet de vous & de ma mere, si je n'avois reçu de vos nouvelles par Temple.

Il m'a écrit qu'il vous avoit été voir. La tendre amitié que j'ai pour vous, ma chere Lucie, m'engage à vous avertir que c'est une connoissance qui ne vous convient pas, & que vous devez l'éviter autant que vous le pourrez, sans blesser les loix de la politesse. Temple est mon

meilleur ami, & je l'aime plus qu'aucun autre homme. Ce seroit un cavalier sans reproche, s'il avoit une autre idée des femmes. Ce qu'il en pense est indigne de tout le reste de son caractère. Il ignore les perfections qui ornent la portion estimable de votre sexe ; vos vertus lui sont inconnues, & je ne le crois pas susceptible de la tendre affection qui peut, seule, rendre heureuse une femme aimable. Il n'en est pas moins poli ni moins attentif envers les Dames, & ses manieres tendent toutes à faire croire à une femme qu'il lui est attaché, quand il ne l'est pas. Ses vertus sont brillantes & forcent l'estime à le considérer. Il est noble, généreux, franc, brave, excellent ami. . . Mais pour une femme d'honneur, qui ne connoît pas l'artifice des hommes, c'est le séducteur le plus dangereux & le plus redoutable.

Cependant

Cependant, chere Lucie, ne faites point de méprise sur ce que je vous dis. Quand vous ne seriez pas la sœur de son ami, il seroit incapable de former des desseins dont vous auriez à rougir; & s'il avoit cette indignité, je sais que vous ne l'écouteriez pas. Ce n'est point cela que je crains. Je crains pour votre cœur. Il est tendre, vous êtes jeune & sans expérience; vous n'avez point encore aimé, & mon inquiétude pour votre tranquillité me fait appréhender que vous ne vous engagiez dans une chaîne dont le mariage n'étreindroit jamais les nœuds.

J'ai revu Emilie. La maniere dont elle me reçoit, me flatte infiniment. Je ne puis douter de l'amitié qu'elle a pour moi... Mais, est-ce la seule amitié que je desire? Sa tranquillité, l'indifférence avec laquelle elle a pris le retard de son mariage, me disent

assez qu'elle n'aime pas l'homme qu'on lui destine. . . . C'est une victime que l'avarice de ses amis vouloit immoler à la fortune. . . . Elle le sent. . . . Mais. . . . Et que puis-je espérer ? Hélas ! quand je serois assez heureux pour lui plaire , quand elle seroit entièrement dégagée du Chevalier Clayton , ma fortune me permet-elle de songer à elle ? Me résoudrois-je à la réduire à l'indigence en Angleterre , ou à la condamner à un éternel exil dans le Canada ? Je n'ose me questionner moi-même sur ce que je desire , ni sur ce que je me propose. . . . Je me livre , cependant , malgré moi , au plaisir de la voir , & de m'entretenir avec elle. . . .

L'avenir m'importune. . . . Je n'y veux plus songer. Je ne veux que jouir uniquement de la douceur présente de sçavoir que j'ai mérité son estime & son amitié. . . . Je me borne

D'EMILIE MONTAGUE. 51

à lui marquer toutes ces petites attentions qui plaisent à un cœur sensible... Je les ai pour elle aussi naturellement qu'elles sont forcées dans le Chevalier Clayton.

Il est à présent à Montréal. L'absence de sa Maîtresse ne l'empêche pas de s'y réjouir... Elle le sçait.

Je la verrai tantôt. J'ai déjà passé deux jours entiers avec elle à Sillery... Demain est un jour de Fête: il y a grande assemblée chez le Gouverneur... Mais tout cela intéresse-t-il ma Lucie ?

RIVERS.



C ij



LETTRE XXXIX.

*Le Colonel Rivers , à Sir John
Temple.*

Ce 19 Octobre 1766.

JE t'ai parlé, mon cher John, d'une veuve charmante, que j'ai trouvée au milieu des Forêts. Elle m'a reçu le mieux du monde ; & je serois charmé de lui prouver combien j'en suis reconnoissant. En voici heureusement une occasion : elle m'écrit, pour me prier de m'intéresser au succès d'une affaire qu'on lui suscite à Londres.... J'ai compté sur toi pour me seconder.

La guerre & les fréquentes excursions des Sauvages de l'un & l'autre parti, l'ont empêchée de faire cultiver toutes les terres dont elle avoit

~~XXXXXXXXXX~~ }
 XXXIX.

à Sir John

Octobre 1766.

er John, d'u-

e j'ai trouvée

Elle m'a reçu

& je serois

combien j'en

voici heureu-

elle. m'écrit,

resser au suc-

lui suscite à

é sur toi pour

équentes ex-

l'un & l'au-

de faire cul-

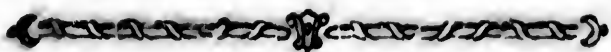
ont elle avoit

D'EMILIE MONTAGUE. 53

obtenu la concession ; & des envieux
 veulent lui ravir ce qu'elle a été for-
 cée , par les circonstances , de laisser
 en friche. Il s'agit de prévenir leurs
 sollicitations. Cela me paroît d'autant
 plus facile , qu'elle a fait marché avec
 des Acadiens pour la culture entière
 de ce qui n'a pu encore en rece-
 voir. J'envoie tous les détails à mon
 Avocat ; je te prie de l'aller voir , &
 de faire tout ce qui sera en toi pour
 appuyer le mémoire qu'il te donne-
 ra.... Je ne doute point du succès ,
 s'il dépend de ton zèle.... Il y aura ,
 sans doute , quelques frais : payes
 tout ce qu'il faudra , je t'en prie.

RIVERS.





LETTRE XL.

*Miss Bell Fermor , à Miss Lucie
Rivers.*

Ce 21 Octobre 1766.

ON n'a jamais tant dansé , sans être fatigué. Je n'ai presque pas cessé , depuis hier au soir , jusqu'à ce matin à quatre heures.... Fitzgerald me menoit.... Il me plaît de plus en plus. C'est une espèce de singe , qui sçait tour-à-tour être attentif & nonchalant.... & cela fait un effet surprenant. Il semble qu'il devine que rien n'attache tant une femme de mon humeur à son Amant , que la crainte de le perdre.... Il sçait faire naître & entretenir cette crainte.

Votre frere a dansé avec Emilie....
Ils étoient charmans. On l'a beaucoup

plus admiré cette fois-ci qu'au premier bal... Il est le favori de toutes les femmes : il n'y en a pas une qui ne tourne un œil d'envie sur lui.
 Moi-même j'oublie quelquefois que j'ai un Œdipe, qui lit dans mon âme...
 Il a de ces attentions qui ne manquent jamais de plaire aux femmes : il a même l'art de montrer des égards à une seule, sans blesser la vanité des autres. Elles seroient vingt autour de lui, celle qu'il aime seroit présente, il agiroit de manière qu'il n'y en auroit pas une qui ne s'imaginât qu'elle a la seconde place dans son estime, & que si son cœur n'étoit pas déjà engagé, elle auroit toute sa tendresse.

Je ne connois personne à qui les yeux soient plus utiles.... Il semble qu'il n'a pas besoin de parler pour s'expliquer; ils disent tout ce qu'il veut dire....

Mais ne vous imaginez pas qu'il

L.

Miss Lucie

bre 1766.

unlé, sans
 ue pas ces-
 jusqu'à ce
 Fitzgerald
 it de plus
 de singe,
 attentif &
 t un effet
 evine que
 emme de
 t, que la
 sçait faire
 ainte.

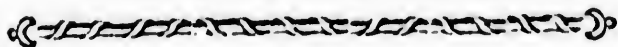
Emilie....
 beaucoup

soit le seul qui ait d'aussi bons interprètes : Fitzgerald a aussi des yeux , & des yeux qui sçavent parler : ils ont un regard d'inattention , d'indifférence. . . . En vérité , ce petit homme est divin. On ne peut y résister. . . .

L'Hiver calmera , peut-être , ces effervescences. : il approche. Nous avons déjà beaucoup de neige ; mais elle fond. Il fait beau. Le tems est un mélange particulier d'Été & d'Hiver , qui ne se voit , peut-être , qu'en Canada. Dans des endroits il y a de la neige d'un pied de hauteur ; dans d'autres , la poussière aveugle.

Adieu. Le petit sentier est couvert d'une douzaine au moins de nos Petits-Mâtres , qui descendent ici. Il faut aller se mettre sous les armes. J'ai le privilège , à ce qu'on dit , de n'avoir pas besoin de parure pour être redoutable.

B. FERMOR.



LETTRE XLI.

Miss Bell Fermor , à Miss Lucie Rivers.

10 Novembre 1766.

NOUVELLE! Les Sauvages nous assurent, de la part des Castors, que l'Hiver qui se prépare sera doux.... Ces animaux n'ont pas fait des provisions si abondantes qu'à l'ordinaire ; cela sert d'almanach au pays.... Mais ne trouvez-vous pas singulier qu'ils aient plus d'intelligence que nous?....

Tout ce qui nous regarde ici , se prend de la maniere la plus aisée & la plus tranquile. Nous sommes d'une Philosophie.... Le Chevalier ne manque pas d'écrire tous les quinze jours à Emilie, des Lettres tout-à-fait sensées, & Emilie y répond avec

toute la régularité qui s'observe dans le comptoir d'un Banquier. . . . Il nous annonce son retour ici à Noël. On l'attend certainement sans impatience. En revanche, nous ne laissons pas perdre une occasion de nous amuser. Il est absent ; mais nous avons ici un homme que nous aimons, peut-être, autant que lui, & qui possède au plus haut degré l'art d'adoucir les peines de l'absence

Je ne sçais si les Castors ne sont pas un peu menteurs. Il fait très-froid, & nous avons déjà une quantité prodigieuse de neige. . . . On veut me consoler, en disant que ce n'est rien. Mais les précautions que l'on prend me font frissonner d'avance. On cole les fenêtres, pour empêcher l'air d'entrer. On garnit les portes de fourrures.

Les voitures d'Hiver commencent déjà à se montrer : elles me plaisent

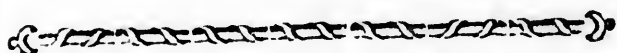
infiniment. Il y en a de deux sortes, d'ouvertes & de fermées. Les premières sont des espèces de chaises à un cheval ; les autres ressemblent à un carrosse : on les assujettit sur des traîneaux, pour courir sur la glace ou sur la neige ; on ne s'en sert pas encore, mais je les préfère, d'avance, aux voitures ouvertes. Quels jolis tête-à-tête on peut s'y ménager ! Nous en aurons trois de cette espèce.

Emilie vouloit absolument que celle de Rivers fût ouverte. . . . Moi j'exigeois de Fitzgerald que la sienne fût fermée. Mon pere a mis tout d'accord par son exemple. Que dire, quand un pere parle ? Il a bien fallu qu'Emilie cédât. . . . Tout ce qu'elle a pu exiger, c'est que la voiture de Rivers ne seroit pas précisément destinée pour elle seule & pour lui ; &, complaisamment, j'ai demandé, par rapport à moi, qu'il en fût de même

60 HISTOIRE
de celle de Fitzgerald. On les offrira
indifféremment à toutes les Dames.
On les arrange : il n'y en aura sûre-
ment point d'aussi brillantes à Qué-
bec ; & les deux Héros se disputent à
qui des deux aura la plus belle.
Nous verrons cela. C'est un point
d'honneur bien intéressant !

B. FERMOR.





LETTRE XLII.

*Le Colonel Rivers, à sa sœur
Lucie.*

A Québec ce 14 Novembre:

L'HIVER commence à se faire sentir bien vivement, pour des gens qui n'y sont pas accoutumés..... Mais ce qui me fâche, c'est que je ne puis plus vous écrire qu'une seule fois par les vaisseaux. Il n'y aura plus, après ce tems, qu'un Paquebot de mois en mois.

Quelle peine ! Je serai forcée, malgré moi, de vous parler moins souvent d'Emilie : elle devient tous les jours plus aimable. Je ne suis presque pas un moment absent d'elle, & je lui découvre à chaque instant de nouveaux charmes. La justesse de son

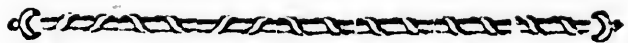
jugement est au-delà de toute expression.... Son esprit est orné de toutes les connoissances que j'ai toujours souhaité qu'eût le beau Sexe. Son âme sensible est ouverte à toutes les sensations tendres & délicates.... Elle est belle , très-belle.... Mais elle seroit privée de tous ses attraits extérieurs , qu'on ne l'en aimeroit pas moins ; elle a l'âme de la beauté..... Les traits les plus réguliers , n'ont que de foibles agrémens , quand ils n'expriment pas la douceur & la sensibilité ; & les plus indifférens touchent , affectent , lorsqu'ils en sont animés.... & cette douceur , cette sensibilité, sont le partage d'Emilie : elles n'ont jamais été si aimables dans une autre..... Mais pardonnez , Lucie..... Je ne vous parle que d'elle..... Ah ! si vous la voyiez , vous seriez étonnée que je puisse finir des Lettres dont elle est le sujet.... Adieu.

RIVERS.

D'EMILIE MONTAGUE. 63

Mis Fermor ne veut pas que je
vous écrive rien de ce qui se passe....
C'est elle qui s'en charge.





LETTRE XLIII.

*Madame Melmoth , à Miss Emilie
Montague.*

A Montréal, ce 14 Novembre.

Nous espérons , ma chere Emilie , vous revoir à Montréal avant ce tems-ci. . . . Je vous permets d'aimer Miss Fermor ; elle le mérite assurément : mais vous avez ici des parens qui vous aiment tendrement , & qui se croient , par cette raison , en droit de réclamer aussi des marques de votre amitié. Ils ne vous disent point qu'un oncle mourant vous a laissée sous leur protection. Cela auroit l'air de prétendre à quelque autorité , & nous ne voulons rien de vous que de vous-même. Je pourrois , pourtant , ajouter que vous devez de certains

égards au Chevalier; mais ce que je vous ai dit à ce sujet, ne vous a pas plu, & je ne vous en parlerai pas.

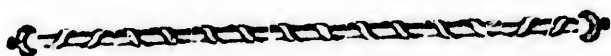
Le chemin de Québec ici va devenir impraticable pendant plus d'un mois. . . . Je voudrois que vous n'attendissiez pas, pour revenir, que les glaces puissent porter les voitures. . . . Mais si vous ne revenez pas cette semaine (le seul temps que les chemins seront encore passables,) vous pourrez attendre le voyage du Chevalier & revenir avec lui vers Noël. J'écrirai à Miss Fermor, pour la prier de vous accompagner. Elle n'est point encore venue à Montréal, & nous tâcherons de réunir le plus d'amusemens qu'il nous sera possible au plaisir qu'elle aura de voir un pays qu'elle n'a point vu.

Une légère fièvre m'a fait garder mon appartement pendant quelques jours. J'en suis heureusement débar-

66. H I S T O I R E
rassée. M. Melmoth & le Chevalier
se portent très-bien. . . Ils ont la plus
grande impatience de vous revoir. . .
Vous pouvez juger de la mienne par
les sentimens qui vous attachent pour
toujours votre amie

E. MELMOTH.





LETTRE XLIV.

*Miss Emilie Montague, à Madame
Melmoth.*

A Sillery, ce 20 Novembre.

JE suis extrêmement flatée des reproches obligeans que vous me faites. . . mais, Madame, j'ai mille raisons pour vous prier de ne point exiger que je retourne si-tôt à Montréal. J'ai pour le Chevalier l'estime la plus sincère, & je connois toute la force de nos engagements. . . Ce n'est point lui, malgré cela, qui peut m'engager à retourner chez vous. La suspension de notre mariage, pour ne rien dire de plus, exige de ma part la conduite la plus circonspecte à son égard. . . & son absence me délivre d'une contrainte très-pénible qu'il faudroit que j'observasse si

j'étois avec lui. La même raison m'empêchera de retourner en même temps que lui à Montréal, quand même Miss Fermor m'y accompagneroit.

Vous concevez à merveille vous-même, Madame, qu'il est convenable que je reste ici jusqu'à ce que Madame sa mere me fasse l'honneur d'approuver une seconde fois son choix, ou que nos engagements soient entièrement rompus. Madame Clayton est une mere prudente, elle sçait le monde, & je suis très-persuadée qu'en retardant une union qu'elle avoit désirée, elle a considéré que la situation de son fils devoit apporter du changement aux choses.

Pour moi je vous avoue que la conduite du Chevalier depuis son retour de la nouvelle York a infiniment diminué l'estime que j'avois conçue pour lui. Il se méprend s'il s'imagine que

l'accroissement de sa fortune lui donne plus de mérite à mes yeux. Ses richesses ne lui ont , au contraire , servi qu'à développer des défauts que je ne lui avois pas apperçus auparavant. . . . J'ai peu de goût pour le faux éclat de la vie , & son ostentation ne promet pas du bonheur à un cœur comme le mien. Il n'en peut trouver que dans les plaisirs réels & tranquilles de l'amitié & de la félicité domestique.¹

Je suis charmée que votre indisposition n'ait point eu de suites. Je suis, avec tous les sentimens de la reconnaissance la plus affectueuse,

MADAME,

• Votre très-humble & très-obéissante
servante,

EMILIE MONTAGUE.





LETTRE XLV.

Miss Fermor, à Miss Rivers.

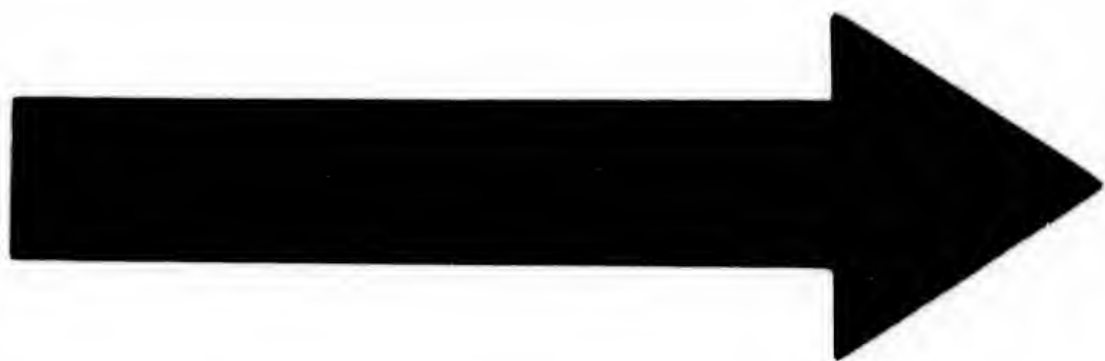
A Sillery, ce 23 Novembre 1766.

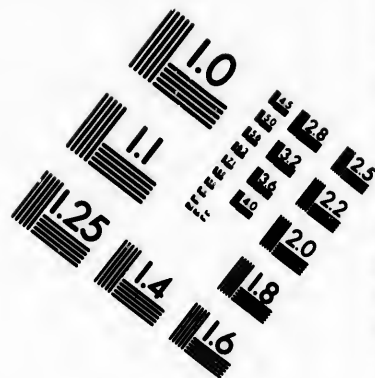
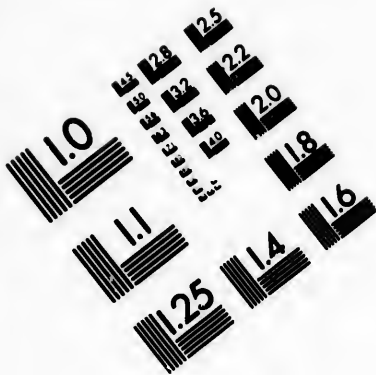
JE viens de voir sortir le dernier vaisseau du port. Quel triste spectacle, ma Lucie ! Nous voila à nous-mêmes & séparés du reste de l'univers pour tout le reste de l'hiver. Il semble que nous sommes dans l'exil & abandonnés de toute l'espèce humaine. . . . Cette idée m'est insupportable. Que de soupirs, que de tendres souhaits j'ai envoyés à ma chere patrie ! je ne l'ai jamais tant aimée qu'en ce moment Je pleurerois si une fausse honte n'arrêtoit mes larmes. . . . Une pésanteur, que je ne puis vous exprimer, s'est répandue sur tous mes esprits. J'ai suivi le vaisseau des yeux

D'EMILIE MONTAGUE. 71
jusqu'à ce qu'il ait tourné la pointe de
Levi, & quand je l'ai eu perdu de vue,
j'ai cru avoir perdu tout ce que j'ai de
plus cher sur la terre. Je ne suis pas
la seule qui aye éprouvé cette sensa-
tion. J'ai vu le chagrin répandu sur
le visage de tous ceux que j'ai rencon-
trés. . . Ma gaieté ne reviendra pas de
plus de quinze jours. Je n'attends son
retour que quand je pourrai vous en-
voyer cette Lettre.

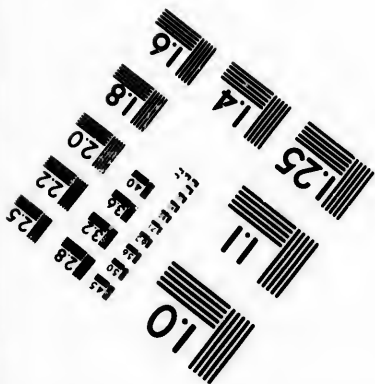
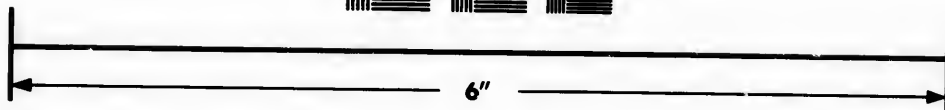
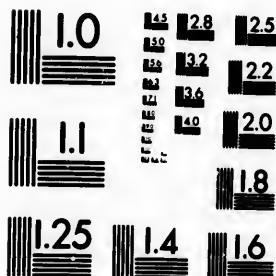
B. FERMOR.







**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

0
1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45
46
47
48
49
50
51
52
53
54
55
56
57
58
59
60
61
62
63
64
65
66
67
68
69
70
71
72
73
74
75
76
77
78
79
80
81
82
83
84
85
86
87
88
89
90
91
92
93
94
95
96
97
98
99

10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45
46
47
48
49
50
51
52
53
54
55
56
57
58
59
60
61
62
63
64
65
66
67
68
69
70
71
72
73
74
75
76
77
78
79
80
81
82
83
84
85
86
87
88
89
90
91
92
93
94
95
96
97
98
99

Ce 1 Décembre.

Il a neigé toute la semaine sans interruption. Heureusement pour nous que Rivers & Fitzgerald ont été forcés par le mauvais temps de rester à Sillery ! Je ne sçais comment nous aurions fait pour résister à notre isolement : ils ne peuvent encore s'en aller.

Il n'y a pas moyen de sortir de la maison , & nous nous y amusons de la musique , de la danse , de petits jeux. Nous avons voulu essayer des cartes , & elles nous ont presque fait périr d'ennui. La morale a été plus heureuse... mais c'est cette morale enfant de la gaieté & de l'amour. . . Oh ! l'amour & la gaieté sont admirables. Tout passe à leur faveur. Un Géomètre même qui en prendroit le vernis seroit un animal supportable.

La neige est de niveau à nos fenêtres ;

nôtres quand nous nous éveillons. On nous déterre tous les matins.

Je désespère de voir sitôt Québec. Mais je m'en console ; ceux qui l'habitent ne peuvent s'entrevoir & je me flatte qu'il n'y en a pas un qui aye passé ce temps aussi agréablement que nous.

Je sçais qu'on tiendra mille propos sur notre compte pour avoir gardé ces deux hommes ici pendant toute la semaine. Ce n'est , cependant , que la neige qui en a été cause. Mais les femmes nous détestent , & l'innocence & la vérité ne sont pas assez fortes pour faire taire dans une femme le dépit de se voir enlever ses adorateurs. Fitzgérald & Rivers ont l'air de l'être de toutes les Dames , & ils sont avec nous ! quel crime ! cela ne se pardonne pas. Et puis il y a bien d'autres griefs. Il ne sont pas les seuls qui nous suivent. . . Nous ne paroïssons jamais

que nous n'en ayons une douzaine autour de nous. Il est vrai que nous sommes communément accompagnées d'une Dame Françoisé. . . . mais elle a plus de cinquante ans, & l'on voit bien que ce n'est pas pour elle qu'ils viennent. Elle n'est placée là, tout au plus, que pour mon pere. La foule de jeunes gens qui nous entourent quand nous sommes au bal fait un effet singulier. . . Les jeunes Demoiselles, les jeunes femmes se rengorgent, baissent les yeux, rougissent, ouvrent & ferment leur éventail & se mordent les lèvres de colère. . . Jugez de mon plaisir ! . . J'acheve de les anéantir par mon air fier, impertinent. . . & je triomphe. . . mais, Emilie, modeste, humble semble, au contraire, par son air doux & poli, les prier de ne point se fâcher qu'elle soit plus aimable qu'elles. . . C'est un défaut, je le lui ai dit, j'aime, moi, à faire paroître tous

mes avantages & à en accabler toutes celles qui ont le petit esprit de vouloir se faire préférer. Le beau titre de n'avoir à montrer pour tout droit qu'une jolie figure ! On trouve des fleurs sans odeur qui sont aussi belles que les roses... mais on préfère les roses.

L'idée que vous avez de Québec est extrêmement juste. C'est une de nos Villes de Province du troisième ordre. Beaucoup de politesse, de l'hospitalité, un peu de société. Une grande passion pour les cartes, de la médisance, des scandales même, de la danse & bonne chère. Tout cela est fort agréable pour faire passer à certaines gens les longues soirées d'un hyver rude...

Ce 3 Septembre.

Ce que j'ai prédit arrive. Mais Emilie n'est pour rien dans tous ces

D ij

caquets. C'est sur moi qu'ils tombent. Courage, Mesdames, amusez-vous. Je suis gaie & contente à Sillery & pourvu que je sois toujours hors de la portée de votre babil, tout ce que vous dites m'est indifférent... A votre aise...

Il y a des querelles à Québec & je ne sçais sur quoi... c'est, peut-être, quelque levain d'anciennes disputes qui essaye de fermenter... Nous ne nous mêlons point de ces brouilleries. Mon pere dit que la politique du Canada est aussi compliquée & aussi difficile à démêler que celle de tout les petits Princes de l'Empire. Je ne m'inquiete que de la petite République qui est en moi-même, & pourvu que j'en ajuste toujours les ressorts de façon à me faire régner par tout où je me trouve, je laisserai mes esclaves s'arracher les yeux, s'ils le veulent, pour toute autre chose. J'observe en-

tombent.
usez-vous.
Sillery &
hors de la
ut ce que
... A votre

ébec & je
peut-être ,
disputes qui
us ne nous
eries. Mon
u Canada
si difficile
t les petits
ne m'in-
république
ourvu que
orts de fa-
tout où je
s esclaves
veulent ,
observe en-

D'ÉMILIE MONTAGUE. 77.
tr'eux une exacte neutralité. C'est le
moyen de se concilier toutes les fac-
tions... Adieu, la poste va partir.

B. FERMOR.



D 14



LETTRE XLVI.

*Mad. Melmoth , à Miss Emilie
Montague.*

A Montréal, ce 18 Décembre.

JE conviens , ma chere Emilie , que votre situation est délicate. Mais tandis que vous croyez agir selon ce qu'elle vous prescrit , n'agissez-vous pas au contraire , d'une maniere opposée ?

Je serois fâchée de vous dire quelque chose qui pût vous déplaire. Miss Fermor est charmante ; mais convenez , pourtant , qu'elle est trop jeune & trop gaie pour vous servir de protection. Dans la circonstance où vous êtes , il me semble qu'il n'y a que notre seule maison en Canada qui puisse décemment vous servir d'asyle jusqu'à votre mariage.

Vous croyez que le Chevalier est capable de manquer à ses engagements ; vous lui faites injustice. Je ne vois qu'avec peine que vous vous imaginiez être plus éclairée sur ses défauts que vous ne l'étiez..... Il me semble que cette étude ne convient point à la tendresse qu'il a droit d'attendre de votre part. Il est comme tous les jeunes gens de son âge , de son état & de sa fortune ; mais ce nouveau ton qu'elle lui fait prendre, ne l'empêche pas d'être le même homme , & vous l'aviez trouvé aimable. Elle n'a point altéré les sentimens qu'il vous avoit voués ; & vous pensiez que votre bonheur en dépendoit.

Je suis de votre goût , je n'aime pas ce faux éclat de la vie dont vous me parlez ; mais ce que vous en pensez me paroît un peu outré à votre âge. Vous êtes heureuse de ce que je

vous connois aussi bien ; je dirois que cette Philosophie dans l'esprit d'une jeune fille , me paroîtroit suspecte. Les plaisirs, qui suivent l'opulence, sont trop vifs , ils ont trop d'attraits pour la jeunesse pour qu'elle les dédaigne : il n'y a qu'une passion plus vive qui puisse les lui faire mépriser.

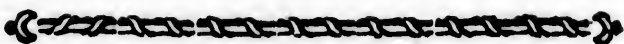
Prenez bien garde , mon Emilie ; je connois la bonté & la sensibilité de votre cœur , & si vous vous souvenez que votre situation exige que vous soyez circonspecte envers le Chevalier , elle demande encore plus de réserve envers toute autre personne.... Elle exige de vous plus de délicatesse que l'état même du mariage.

Je compte donc pouvoir vous attendre avec Miss Fermor ou aussitôt que les chemins vous permettront de voyager commodément. Vous ne voulez pas que le Chevalier vous conduise ; je prierai M. Fermor de venir avec vous.

D'EMILIE MONTAGUE. 81
Je suis , ma chere Emilie , votre
très-affectionnée servante ,

E. MELMOTH.





LETTRE XLVII.

*Miss Emilie Montague , à Madame
Melmoth.*

Sillery, le 26 Décembre.

JE croyois vous avoir dit que je connoissois toute la force de mes engagements avec le Chevalier Clayton. Il y a , certainement , du changement dans ma façon de penser à son égard ; mais est-ce à moi qu'il faut l'attribuer ? C'est uniquement à la conduite envers moi , qui n'est plus , à beaucoup près , la même..... Et personne n'en peut mieux juger que moi , si ce n'est lui..... Ce n'est point la Philosophie qui me porte au mépris des richesses..... Il est dans mon caractère ; elles peuvent flatter mon sexe..... C'est une foiblesse que j'ai de moins que lui.

D'EMILIE MONTAGUE. 83

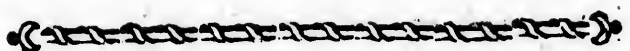
J'ai senti ce que vous avez voulu me dire , quelqu'enveloppée qu'en fût l'idée cruelle. Je vous assure que si cette idée avoit quelque réalité , je n'aurois point recours à la dissimulation. Je l'avouerois avec franchise , & le Chevalier seroit le premier à qui j'en ferois l'aveu ; mais on peut estimer le mérite sans violer les engagements les plus sacrés.

Une personne attend ma lettre ; & je n'ai que le temps de vous dire que Miss Fermor est fort sensible à votre politesse. Elle m'a promis de venir avec moi à Montréal. Nous partirons aussi-tôt que les glaces du fleuve porteront des voitures.

EMILIE MONTAGUE,



D vj



LETTRE XLVIII.

Miss Fermor , à Miss Lucie Rivers.

Ce 27 Décembre 1766.

LE nouveau spectacle qu'offre ici la nature , ma chere Lucie , ne peut que frapper des yeux nouveaux. La neige a généralement élevé de six pieds tout le Canada ; & nous avons actuellement les pieds où nous avions la tête. Elle a tombé pendant quinze jours , & le beau temps a suivi.

La scène est entierement changée , toutes ces perspectives charmantes & si variées , ne sont plus aujourd'hui qu'un vaste désert d'une blancheur éblouissante , un peu entremêlé de la triste verdure des arbres résineux. Ce petit sentier romanesque dont je vous ai parlé , & qui étoit si souvent battu

D'EMILIE MONTAGUE. 85

par les inspirés qui venoient nous voir, est changé en un précipice affreux : la seule idée d'y monter est effrayante.

Mais il y a quelque chose d'extrêmement agréable dans le tourbillon des traîneaux. On y vole : on fait jusqu'à vingt miles par heure.

Notre petite Coterie fait toujours l'objet de l'envie. Nous vivons à notre fantaisie, sans nous inquiéter des autres. On nous dit que cela n'est pas prudent ; mais cela est agréable, & nous le préférons. Emilie, cependant, n'est pas toujours d'accord avec moi sur ce point ; elle voudroit resserrer le cercle de nos plaisirs par considération pour les autres. Nous ne faisons pas une partie de traîneaux qu'elle ne désire que j'y invite toutes les Demoiselles de Québec qui se fâchent de ne pas en être, & de ce que nous nous amusons sans elles. Moi, j'insiste, &

cela fait entre nous deux de petites querelles, où, comme de raison, j'ai toujours le dessus, & les choses reprennent leur train. Je considère sagement que si l'on doit de la politesse aux autres, on s'en doit encore plus.

Je suis certainement d'une docilité d'Ange sur les égards qu'il faut avoir les uns pour les autres. Je consens à voir tout le monde; mais c'est une chose qui me révolte, de ne pouvoir prendre l'air sans prier cent personnes que l'on connoît fort peu, de venir avec soi. C'est, cependant, l'usage ici. Ils ne veulent pas, ou ne peuvent pas faire leur bonheur par eux-mêmes, & veulent empêcher les autres de jouir de la satisfaction de se suffire. Adieu.

B. FERMOR.

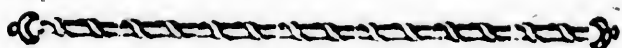
Je ne croirai plus aux Almanachs.

D'EMILIE MONTAGUE. 87
des Castors. Il n'est pas possible de
supporter ce froid. Il y a dix-sept ans
qu'on n'en a ressenti un aussi vif. Je
ne puis écrire. Je suis colée à un poele
énorme , & mon encre se glace en la
portant sur ce papier. Les facultés de
mon esprit sont aussi toutes gelées ;
je ne veux plus écrire qu'au mois de
Mai.



R M O R.

manachs.



LETTRE XLIX.

Miss Bell Fermor , à Miss Lucie Rivers.

A Sillery, ce 1^{er}. Janvier 1767.

JE n'y peux plus tenir. Le froid est si excessif qu'il arrête presque la respiration..... Mille affaires de plaisir m'appellent à Québec , & je n'ai pas le courage de m'éloigner du pôle : plaignez-nous , Lucie. Le froid est si sévère , qu'il est au-delà de tous les Thermomètres , quoiqu'ils soient mesurés au climat. Le vin le plus fort gèle dans une chambre où il y a grand feu. L'eau-de-vie s'épaissit , & prend la consistance de l'huile. Le plus grand feu de bois dans une cheminée , ne seroit utile qu'aux Salamandres s'il y en avoit : il ne jette pas

D'EMILIE MONTAGUE. 39
sa chaleur à un pied dans la chambre.

Il faut pourtant que nous allions à Québec demain, ou que nous ayions compagnie ; c'est l'un ou l'autre. Il nous a pris une envie subite de voir tout ce monde-là.... Vous sçavez ce qu'est le desir dans un cœur féminin. On est triste, sombre, de mauvaise humeur jusqu'à ce qu'il soit satisfait. Combien ai-je eu de robes aux dépens de ma gaieté ? Un ruban l'a quelquefois altérée.

Ce 1. Janvier.

Nous n'irons point à Québec aujourd'hui. Nous eûmes hier un million de visites. Il a beau faire froid, l'usage du Canada exige impérieusement que l'on aille voir les Dames les premiers jour de l'an. Elles sont parées & assises en cérémonie pour recevoir les fades complimens

qu'on vient leur faire..... Nous avons l'air de ces chasses qu'on va , respectueusement , baiser dans de certains endroits pour s'attirer leurs bénignes influences.....

C'étoit quelque chose de fort divertissant , de voir tous ces hommes descendre de leurs traîneaux, enveloppés de fourrures de la tête jusqu'aux pieds. Vous auriez pris chacun d'eux pour le pauvre Vendredi de Robinson ; & les bonnes vieilles femmes, en France, auroient crié , en se signant , au loup-garou. La seule chose qui les distingue des ours , c'est qu'ils ont sur la tête , en guise de chapeau , un grand casque à la mode des vaillans Chevaliers de nos anciens Romains..... Mais tout cela est nécessaire. Il ne seroit pas possible, autrement , de sortir de la maison.

Les Dames ont un habillement plus décent. Elles ont de longues péliasses

de drap avec des capuchons détachés à-peu-près comme les femmes du marché dans le nord de l'Angleterre. Ma péliſſe eſt d'écarlate , & mon capuchon eſt doublé de la plus belle Marte Zibeline qu'on ait encore vu ici. J'ai là-deſſous un air original qui me ſiéd aſſez ; j'y ſuis , du moins , fort contente de ma perſonne , & les hommes me paroiffent penſer de même.... Ils m'appellent le petit capuchon rouge.... C'eſt-là l'habillement de l'intérieur. Quand nous ſortons , nous avons de plus dans le traîneau , une grande peau de buffle qui nous enveloppe juſqu'au-deſſus des épaules , & le petit capuchon n'eſt point oublié.... Tout cela ne nous garantiroit , cependant , pas du froid , ſi les traîneaux n'étoient bien fermés. On ne peut pas y mettre de glaces parce qu'on verſe trop ſouvent ; mais il y a des rideaux doubles de gros canevas

& de drap bien ferré.... La vitesse surprenante avec laquelle on court , cause un mouvement qui facilite la circulation du sang , & entretient dans une douce chaleur....

Mais je plains Fitzgerald pendant tout le reste du temps... Le froid a passé dans mon cœur : le petit Dieu s'est envolé avec les hirondelles.... Je ne dis rien des autres femmes... Mais la cruauté n'est pas , à ce qu'on dit , au Canada , une vertu de la saison.... Pour nous , nous faisons bande à part.... Il me vient une idée. Je crois que la fameuse statue de Pygmalion , dont on a tant parlé , étoit une belle femme Canadienne congelée , & qu'un souffle du midi dégela subitement.... Ne trouvez-vous pas que j'explique bien naturellement cette fable ? Il y a ici quelque chose que je ne pouvois comprendre , & dont personne n'avoit pu me dire la raison.... C'est le peu-

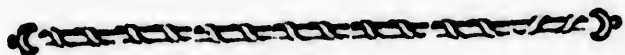
de perfection que l'on voit dans les Arts élégans , qui y sont même plus ignorés qu'exercés..... Mais j'en sçais à présent la cause... La rigueur du climat suspend ici , pendant six mois , les puissances de l'entendement , & doit avoir encore plus d'influence sur celles de l'imagination..... Qu'on ne s'attende donc pas à voir une nouvelle Athènes s'élever vers le Pôle ! Les Arts pourront se transporter au bout du golphe de Finlande..... Mais ils n'y prendront jamais racine. Le génie ne s'élève point dans les lieux où les facultés de l'esprit sont engourdies la moitié de l'année.

Mais que de babillage ! Vous ne sçavez , peut-être , pas ce qui me fait ainsi jâser dès le matin ? C'est que papa m'a fait boire un petit verre d'une *liqueur excellente* : c'est la mode ici. Toutes les Dames en prennent un peu en se levant , & c'est ce qui les

rend si gaies & si agréables.. Oh ! rien n'est si bon qu'un verre d'eau-de-vie de Cognac pour faire babiller une femme ! Elle parle comme un ange.

B. FERMOR.





LETTRE L.

Miss Bell Fermor , à Miss Rivers.

Ce 4 Janvier 1767.

MAIS vous n'y pensez pas , ma chere ; votre frere n'a rien du tout de cette sottise & ridicule modestie qui puisse nuire à un galant homme. Il est ce qu'on appelle un aimable homme. Il a de la modestie , sans doute ; mais ce que j'entends par ce mot , c'est qu'il n'est ni fol ni étourdi... Il possède toute l'assurance qu'il lui faut pour faire voir ses aimables qualités... L'attention qu'il s'attire partout où il se trouve , sans paroître la solliciter , en est sûrement la preuve.

D'ailleurs... Il faut bien que cela soit ainsi ; car je l'aime , & je prétends que mon goût doit toujours

Oh ! rien
au-de-vie
billier une
un ange.

ERMOR.

faire l'éloge de ceux qui en sont l'objet.... Devrois-je , cependant , chanter ses louanges ? Le Chevalier d'Acilly disoit :

Philis, rien pour rien ;
 Prenez de mon bien :
 Donnez-moi du vôtre ;
 Qui donne un bijou ,
 Au moins, s'il n'est fou ;
 En demande un autre.

Mais , je suis folle , ma chere ; j'aime votre frere , & il ne m'a jamais dit un mot d'amour. Peut-être y a-t-il de l'amitié... Mais cela est si pur , si platonique !... Nous nous promenions cet été *tête-à-tête* sur le chemin du Cap rouge... Entrons , dit-il , dans ce bosquet , il est charmant... Mais y pensez-vous , Rivers ? Je ne veux pas risquer d'entrer dans ce bois avec vous... Quoi ! est-ce que vous me grandiriez ? Non , mais... Mais ?..

Je

Je me crains moi-même. C'étoit lui dire assez ouvertement que je n'étois pas insensible... Hé bien ! me dit-il, continuons notre chemin.

Je l'aime depuis une scène qui se passa ici il y a trois ou quatre mois. On lui racontoit, ainsi qu'au Chevalier, l'histoire touchante d'une famille du voisinage qui se trouvoit réduite à la misère. Le Chevalier écouta ce récit avec toute la tranquillité philosophique d'une ame dure qui ne sçait jamais s'attendrir sur le malheur des autres, & changea de discours... Les yeux de Rivers se mouillèrent, & il n'eut pas sitôt occasion de sortir de la chambre, qu'il alla secrètement chez ces pauvres gens, & les soula-gea.... Le hazard nous fit découvrir cette bonne action plus d'un mois après.

Le froid est toujours au-delà de ce que vous pouvez vous imaginer en

Angleterre... Il est, cependant, moins rigoureux que ces jours passés. . . . Ne trouvez-vous pas singulier que je vous parle toujours du temps qu'il fait?... Ce sujet est presque toujours ici comme ailleurs, l'ame de la conversation de certaines gens; mais est-ce pour cela une nécessité qu'il revienne si souvent dans mes lettres?... Emilie m'appelle, nous allons ensemble à l'Eglise à Québec.

A 2 heures.

La Religion a fait la matière de notre conversation en revenant. Oh! nous sommes toutes deux de bien bonnes filles, des filles excellentes, & telles qu'elles sont dans ce siècle dégénéré... Nos grand-mères étoient sûrement... Mais ne fouillons point dans les temps passés; il y a de la folie.

Nous disions donc, Lucie, que ç'en

croit une bien étrange que d'élever des disputes sur la Religion. Hé ! n'avons-nous pas tous les mêmes intentions ? Les bons esprits dans toutes les Religions , visent également à plaire à l'Être Suprême. Nous prenons des moyens différens. Le Pays qui nous a vu naître , les préjugés de l'éducation , nous jettent dans des routes diverses..... Peut-il y en avoir quelque-une qui soit exclusive ? Il ne semble que cela ne devrait produire qu'un seul effet ; de la tolérance & de la complaisance les uns pour les autres.

Nous manquons de candeur..... Si nous examinions nos sentimens mutuels avec cette intégrité de franchise qu'exige une chose aussi intéressante , nous ne trouverions , sans doute , pas dans notre façon de penser des différences aussi essentielles que nous nous l'imaginons.....

Voilà , ce me semble , une belle réflexion de Dimanche pour vous , Lucie.

Il faut que vous sçachiez que je suis extrêmement religieuse... Ce n'est pas simplement par devoir que je le suis... L'incrédulité & l'infidélité sont des vices qui me paroissent absolument contraires à la douceur naturelle des femmes. L'incrédulité est hardie , téméraire , effrontée , audacieuse , & si je voyois un incrédule en jupon , je douterois de son sexe.

Les femmes ont , selon moi , de la Religion de la même manière qu'elles ont de la vertu. C'est moins par un principe fondé sur le raisonnement , que par une sorte d'élégance d'esprit , par délicatesse de goût moral , & par une certaine perception vive de ce qui est beau , honnête & séant en toutes choses.

Ce n'est-là qu'un instinct , sans

D'ÉMILIE MONTAGUE. 101
doute ; mais ne vaut-il pas-mieux que
tous les raisonnemens que font les
hommes à ce sujet ?

Ce 5.

Je me suis aguerrie. Je reviens
d'une course en traîneau ouvert : c'est
la première fois que j'ai osé m'y ris-
quer.... C'étoit une course d'émula-
tion , & votre frere & moi l'avons
faite contre Fitzgerald & Emilie....
Nous avons été les vainqueurs , parce
qu'Emilie a exigé qu'il fût complai-
sant.... En vérité je crois qu'il ne l'au-
roit pas été... Il auroit voulu se don-
ner cet air de triomphe sur moi.
J'aime assez ces traîneaux ouverts ,
quand on est bien enveloppée... J'avois
le visage couvert d'un crêpon fort
chaud ; mais en moins de trois mi-
nutes mon haleine l'a fait devenir un
morceau de glace solide.... On dit ,

E iij

cependant , que l'air est fort tempéré aujourd'hui. Je le veux croire. Le Soleil luit dans toute sa gloire. Demain , grand jour de Fête. Fitzgerald ne sera pas content du hazard , à ce qu'il dit , s'il n'est Roi.

A Sillery , ce 8 , à minuit.

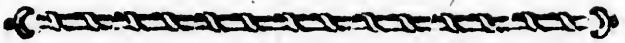
Nous arrivons de l'assemblée du Gouverneur. La compagnie étoit nombreuse & brillante : nous y avons dansé jusqu'à ce moment ; car je ne compte point le temps que nous avons mis à revenir... Nous avons , je crois , fait quatre miles en quatre minutes.

Rivers & Fitzgerald sont d'une politesse qui les fait adorer de toutes les femmes. Ils ne se servent point de leurs traîneaux fermés.... Ils sont à la disposition des Dames... On les trouve toujours à la porte du Gouverneur les

D'EMILIE MONTAGUE. 103
Jeudis ; & si quelque Dame sort de
l'assemblée avant que son traîneau soit
arrivé , on entend aussi-tôt les Do-
mestiques crier mécaniquement....
Le traîneau du Colonel Rivers , pour
Madame une telle... Le traîneau du
Capitaine Fitzgerald , pour telle au-
tre... Ils en ont chacun un autre qui
est fort commode pour mener une
Dame prendre l'air le matin ; & ce
sont des faveurs qui ne leur manquent
pas... Adieu. Je suis assoupie.

B. FERMOR





L E T T R E . L I.

*Le Colonel Rivers à Sir John
Templé.*

A Québec, le 9 Janvier 1767.

VOILA encore de tes idées, mon cher John. Prendras-tu donc toujours le change sur ce qui me regarde ? Je n'ai point renoncé au mariage, il s'en faut beaucoup. Je fais, sans doute, que le bonheur ne s'y rencontre pas toujours ; mais je ne suis pas moins convaincu qu'il ne se rencontre point ailleurs. Tu as mal compris ce que je t'ai écrit, & tout de suite tu t'es écrié : Bon ! le voilà des nôtres ; il a renoncé au mariage. Non, mon cher, & quoique je ne sois pas riche, je ne me marierois pas moins, dès demain, si je trouvois une femme de mon goût,

dont les idées, sur ce point, s'accordassent avec les miennes, & qui n'eussent point d'autre cause que sa propre façon de penser. Je ne voudrois point qu'elles prissent leur source dans mon opinion particulière, & j'aurai le plus grand soin, quand je croirai avoir rencontré la personne qui peut me convenir, de scruter ses sentimens sur cet état, avant de lui découvrir les miens.

Je voudrois aussi que la certitude de sa tendresse précédât l'aveu que je lui ferois de celle qu'elle m'auroit inspirée. Il ne faut pas qu'elle me distingue des autres hommes, parce que je la flatte peut-être plus qu'eux... Je veux qu'elle croye que j'aye du mérite. Ces passions idéales, où la vanité satisfaite prend la forme & les couleurs de l'amour, ne contentent point mon cœur. Les yeux, l'air, le son de voix de la femme que j'aime, &

mille petites indiscretions que l'on chérit, doivent me convaincre que je suis aimé avant que l'on sçache que j'aime.

Je ne suis pas insensible aux charmes de la fortune, & si j'avois assez de richesses pour vivre dans le monde, personne, peut-être, n'en jouiroit avec plus de goût que moi; mais je puis être heureux sans opulence. Je mē retirerois, sans peine, dans un hameau pour jouir du plaisir d'aimer une Compagne que j'y aurois, & qui seroit selon mes desirs... Je t'assure que la vie d'un Gentilhomme de Province me seroit douce à pareil prix.

Tu me questionnes sur l'hyver de ce Pays... Les Européens ne peuvent se former l'idée du froid qu'il nous fait ressentir; il est excessif... Il gèle constamment avec le plus beau ciel du monde...

On ne peut voyager plus agréablement.

ment. Les voitures sont fort commodes ; & quoiqu'elles ne soient tirées que par un cheval , elles vont sur la glace avec une vitesse qui surprend. Les courses de Newmarket ne sont pas plus rapides.

La terre est entièrement couverte de neige , & ne présente qu'une vaste plaine. Rien ne fatigueroit , peut-être , plus l'œil & l'imagination , que cette uniformité , si elle n'étoit pas variée par la perspective naturelle des bois , & par les avenues de pins que l'on plante pour marquer les routes. Cela forme des allées verdoyantes qui forment un agréable contraste avec la blancheur de la neige..... Elle est si éblouissante , qu'il est impossible d'y fixer la vue quand il fait beau soleil.

La méthode de marquer les chemins par des arbres , est absolument

nécessaire. Il ne seroit pas possible ; sans cela , d'aller d'un village à l'autre. Le Canada n'est pas la seule Contrée du Monde où elle soit en usage. On l'observe également en Russie. La Néva se métamorphose l'hyver , à Pétersbourg , dans un vaste jardin. Il faut avouer , pourtant , que ces avenues , quand on les suit long-temps , présentent une monotonie désagréable. J'ai quelquefois ressenti des impressions d'ennui sur les grandes routes de France en les admirant.

La maniere dont je passé ici mon temps est fort agréable. Je me suis formé une petite société de personnes que j'aime ; & je m'y suis tellement attaché , que je ne trouve aucun plaisir dans d'autres compagnies. Le temps que je suis quelquefois forcé de passer ailleurs , me paroît absolument perdu. Je crains bien que cette charmante

D'EMILIE MONTAGUE. 109
société ne se rompe au printems... Je
voudrois que l'hyver durât toujours.
Adieu.

RIVERS.





L E T T R E L I I.

*Miss Bell Fermor , à Miss Lucie
Rivers.*

A Sillery , ce 9 Janvier 1767.

JE m'accoutume assez à la vie qu'on mène ici. La rigueur de la saison interrompt le cours des affaires , & l'on se livre à une dissipation générale. On ne songe uniquement qu'à s'amuser. La peine qu'on prend pour se plaire à soi-même , contribue aux plaisirs des autres ; & tout va le mieux du monde.

La chaleur douce qui régné dans nos maisons & dans nos voitures , le Ciel toujours clair & serein , l'air toujours sec & pur , la danse , les petits jeux , la bonne chère , les courses sur la glaces , la foule des traîneaux , la

D'EMILIE MONTAGUE. III.

variété d'une infinité d'objets qui sont nouveaux pour les yeux d'une Européenne ; tout cela tient les esprits dans une agitation continuellement agréable , difficile à décrire , mais qu'on sent avec plaisir.

Le Chevalier a donné de ses nouvelles. Il vient d'écrire une lettre à Emilie , & quelle lettre ! Vous ne le pourrez jamais croire. En vérité il s'échauffe. Elle est tendre, *sentimentale* , impatiente, empressée... Oh ! elle n'est pas de lui , j'en suis sûre. C'est Madame Melmoth qui l'a dictée. Son style froid , grave & sententieux , n'a pu s'animer ainsi. Il annonce son arrivée ici sous peu de jours. Je crois qu'il vient , après un siège ennuyeux de deux ans , nous prendre à la fin d'assaut. Il se prépare sûrement à quelque coup de main. Il a raison. Les femmes détestent une attaque régulière. Adieu pour ce moment.

Lundi 12.

Grand souper ce soir chez votre frere avec tout le beau monde de Québec. . . Je voudrois , pour beaucoup, que le Chevalier arrivât au beau milieu du repas. . . cela feroit un coup de théâtre qui me divertiroit. . j'aime les choses qui font de l'effet. Adieu.

B. FERMOR.





LETTRE LIII.

*Miss Bell Fermor , à Miss Lucie
Rivers.*

Ce 13 Janvier , à 11 heures.

LA charmante nuit ! Le souper étoit admirable , le vin excellent , le dessert rare , élégant , & l'on ne scavoit d'où ni comment votre frere avoit pu avoir des pruneaux de Tours à mi-cuits. La gaieté la plus vive & la plus agréable animoit tous les convives. Rivers étoit divin. Je ne lui connoissois pas encore , du moins à ce point là , le talent de répandre une joie universelle. Il étoit enchanté de nous voir tous contents. . . On ne s'en est allé qu'à quatre heures & j'ai vu tout le monde regretter de s'en aller si-tôt.

Il est inutile de vous dire qu'il y avoit des violons. On ne donne pas un repas au Canada sans violons: quelle race de danseurs! . . .

A une heure.

Le cher homme est arrivé ce matin avec un équipage de *jean de Paris* qui surpasse les traîneaux, si vantés, de l'Impératrice de Russie. . . L'Amérique n'a jamais rien vu d'aussi brillant. C'est bien dommage que tout dormoit à Québec quand il a fait son entrée.

Voilà les traîneaux de Rivers & de Fitzgérald anéantis. . . Ils n'oseront plus se montrer.

A 7 heures.

Emilie revient de sa chambre les yeux encore remplis de larmes. . . c'est une Lettre de Madame Melmoth qui a opéré cet agréable effet. Ce sont

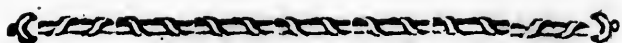
D'EMILIE MONTAGUE. 175

quelques sages avis, sans doute....
Ciel! comme je déteste tous ces gens
qui te mêlent de donner des avis!
n'en faites-vous pas autant?

Je voudrais que cet homme ne
fût point venu. Un Amant de cette
espece est presqu'aussi incommode
qu'un mari. . je crains qu'il ne déran-
ge votre petite cotterie. . . Elle est si
agréable! nous sommes si heureux!
voilà un événement qui me fâche &
je ne vous dis bon soir que de mau-
vaise humeur.

B. FERMOR.





L E T T R E L I V.

*Miss Bell Fermor, à Miss Lucie
Rivers.*

Ce 14 Janvier 1764.

QUELLE journée ! quelle stupidité est venue engourdir tous nos esprits ! Le Chevalier est poli , attentif & sérieux ; Emilie pensive , réfléchissante & muette , & moi je suis aussi chagrine qu'une vieille fille qui se désespère de n'avoir plus de prétentions. Personne ne nous est venu voir, parce qu'on suppose que nous sommes occupés à régler les préliminaires. . . . J'enrage ! Il en est , effectivement , question. Monsieur le Chevalier brave courageusement l'autorité de Madame sa mere & veut épouser sans attendre qu'elle y consente. Il a fait part de sa

D'EMILIE MONTAQUE. 117
résolution à plus de vingt personnes
à Québec avant de venir ici. . . C'est
un homme charmant.

A 1 heure.

Je n'ai jamais vu personne de plus
réservée à mon égard qu'Emilie. Elle
évite de me trouver seule, & si cela ar-
rive elle m'entretient spirituellement
du temps & de la neige. . . c'est mon
pere qui est son confident. Le Chevalier
a trouvé en lui un chaud protecteur.

A 10 heures du soir.

La chose est décidée. Tout est re-
glé & le mariage se fera Lundi aux
Récollets. On partira aussi-tôt pour
Montréal. Mon pere vient de me con-
ter tout le plan des opérations. Nous
les accompagnerons ; nous resterons
quinze jours chez les Melmoth &
nous reviendrons tous ensemble ici.
Grande figure alors, grand étalage

juſqu'à l'été. Le premier vaiſſeau qui partira pour l'Angleterre emportera l'heureux couple.

Il faut l'avouer. Cette Emille eſt réellement ce qu'on peut appeller une femme d'une eſpece tout-à-fait prudente. . . Je n'aurois jamais cru qu'elle ſe fût conduite de cette manière. Elle fait bien ; il y a ſouvent du danger à diſſérer les affaires. . . Elle a mille proverbes en ſa faveur. Et voilà donc à quoi aboutiſſent tous ſes beaux ſentimens ! A bruiſquer ce qu'elle auroit du retarder. Il me ſemble , au moins , qu'elle auroit du attendre que la prudente maman du Chevalier lui eût donné des ordres. . . cette précipitation ne s'accorde pas avec cette délicatelle extrême dont elle ſe pique. Il paroît que la ſeule choſe qui l'inquiète eſt la crainte de le perdre. . Le joli bijou ! . .

J'avois pour elle une eſtime infi-

D'EMILIE MONTAGUE. 119
nie il y a trois jours. Mais elle a perdu mon estime & l'amitié qu'elle m'avoit inspirée s'est également dissipée. Je ne fais aucun cas d'une jeune personne discrète qui se marie par raison. Hé! donnez-moi un homme que j'aime & une besace. . . je serai contente; voilà ce qu'il me faut.

Le pauvre Rivers! Que va-t-il devenir quand nous serons partis? Il a négligé tout le monde pour nous.

Elle aime, elle cherche le plaisir de la conversation. . . les voilà bien tombés! les agréables jours qu'elle va passer avec lui! . .

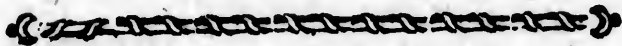
Oh! il est, sans doute, fort amusant.

Adieu, je perds patience: mais, après tout, ne suis-je donc pas bien singulière de prendre si fort à cœur cet événement? Je me mets en colère contre Emilie parce qu'elle épouse un homme qu'elle ne hait pas. . . Toutes

les bonnes mamans disent qu'il n'en faut pas davantage. Et pourquoi y trouvois-je à redire, moi ? Ce mariage disperse un petit cercle d'amis où je me plaisois. O ! amour-propre ! puis-je donc souhaiter, pour mon intérêt particulier, qu'elle manque une belle fortune, une riviere de diamans & un carrosse à six chevaux ? Non, non, je ne suis pas raisonnable, & vous faites bien, Emilië, de vous marier. . . . croyez-moi, n'attendez pas même à lundi.

Adieu encore. Je vous écrirai aussitôt que nous serons mariés : mais je n'aurai pas le temps d'écrire d'ici ; ce sera de Montréal. Je meurs d'envie de voir votre frere & mon petit Fitzgerald. Le Chevalier me donne des vapeurs. O ! ma Lucie, quelle différence il y a d'homme à homme & entre les hommes !

LETTRE LIV.



L E T T R E L I V.

Miss Bell Fermor, à Miss Lucie Rivers.

A Sillery, ce 16 Janvier 1767.

Ces Messieurs se pressoient trop, ma chere. Il n'y avoit qu'eux qui eussent réglé les choses comme je vous l'ai marqué. Emilie n'en avoit pas même été prévenue. Mais le Chevalier s'imaginait, modestement, que son refus n'étoit pas dans l'ordre des possibilités, & ce n'est que quand on se fut bien fortifié dans cette opinion qu'on m'en parla comme si c'étoit une chose faite. Je croyois qu'elle avoit consenti à tout; & mon pere alla à titre d'Ambassadeur lui faire part des intentions bienveillantes de son Céladon. Mais quel accueil! Elle le

reçut avec toute la dignité qui convenoit au sujet ; c'est-à-dire avec beaucoup de gravité. . . » Monsieur », dit-elle, le retard vient originairement » du Chevalier. Il l'a fixé. Je persiste » à en observer toutes les conditions. » J'attendrai au Printems pour voir ce » que pense Madame sa mere. Je le » prie même de trouver bon que je » me réserve le privilège de le remercier si, après une mûre délibération, » je le juge à propos.

Mon pere voulut faire des représentations. . . Elle l'interrompit pour lui dire qu'elle ne changeroit point de résolution, » J'exige même de plus, » dit-elle, qu'il quitte votre maison » pour rester à Québec, à moins qu'il » n'aime mieux aller passer le reste de » l'hyver à Montréal. Je ne veux plus » le voir sans témoins. ma situation, » vis-à-vis de lui est délicate. . . hé ! » que pouvons-nous avoir à nous dire

» qui ne puisse être entendu de nos
 » amis communs ? . . . Tout ce que je
 » peux lui permettre , s'il ne retourne
 » point à Montréal , c'est de venir ici
 » comme les autres.

Que dites-vous, Lucie ? . . . jugerez-vous, désormais, un cœur féminin sur les apparences ? C'est une leçon pour moi. Je serai plus circonspecte.

Je ne désire plus qu'une chose ; c'est qu'il parte . . . je voudrais qu'elle pût le renvoyer à Montréal . . . Il gâtera toutes nos petites parties de plaisir s'il reste ici.

La courageuse , la brave fille , Lucie ! Je lui rends encore une fois mon estime , mon amitié & tout ce qui m'attache à elle.

Avec quelle promptitude je vais faire revivre nos amusemens ! . . . Je viens d'envoyer dire à nos deux complaisans de venir dîner ici Je m'ennuie de ne les pas voir , & je

crois qu'ils n'ont pas moins d'ennui que nous. . . Je vais leur dire tout ce qui s'est passé & en quel état sont nos affaires. . . ils en seront charmés , ils détestent l'homme autant que moi. . Mais qu'il a l'air sot ! ah ! je voudrois que vous vissiez comme il est déconcerté ! je me réjouis de son humiliation. . Apprenez, mon beau Monsieur, que le plumage ne nous fait pas préférer ici un Paon à un doux Rossignol.

Mais que me veut Emilie ? Elle m'envoie prier de passer à son appartement.

A 11 heures,

La chose a été très-sérieuse. Madame Melmoth avoit armé le Chevalier d'une Lettre très-puissante pour conclure sans hésiter. Emilie me l'a fait lire. Elle écrit dans le style impertinent de toute cette famille. On y

voit l'affection discrète ou plutôt insolente d'une parente qui croit avoir des droits. J'aime beaucoup la réponse qu'Emilie lui a faite... Elle y a montré cette fermeté qui annonce l'indépendance... » Je suis assez heureuse, » dit elle, pour ne dépendre que de » moi & pour ne me décider que par » moi même.

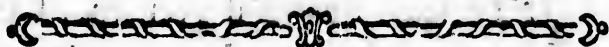
Elle refuse net d'aller à Montréal pendant l'hiver; tout cela est pourtant dit d'une manière polie. . Il y avoit quelque chose dans la Lettre qui me concernoit. . . . Je ne suis pas extrêmement bien dans l'esprit de Madame Melmoth. . . . Sa gravité ne souffre qu'impatiemment mon étourderie. . . Ce n'est pas tout-à-fait ainsi qu'elle s'exprime. . Mais ce qu'elle dit revient au même, & Emilie lui a répondu, sur ce point, d'une manière à ne pas s'attendre à une réplique. . . Mais ne

forcez point, je vous prie, ma modestie à répéter ce qu'elle a dit. . .

O ciel ! déjà ? Il faut qu'ils ayent volé ! je vole aussi à leur rencontre. Les cheres créatures ! comme ils vont m'embrasser ! je n'ai fait que vegeter depuis qu'ils ont cessé de venir ici. Adieu, ma chere,

B. FERMOR.





LETTRE LVI.

*Miss Bell Fermor , à Miss Lucie
Rivers.*

Sillery , ce 14 Janvier.

LE même esprit n'y regne pas , ma chere. Ce sont les mêmes parties , les mêmes amusemens ; mais ce n'est pas la même chose. La contrainte , la stupidité semblent avoir pris la place de cette charmante vivacité , de cette douce confiance qui rendoient notre société si jolie & si agréable. . Cet homme est toujours ici & empoisonne tous vobres plaisirs. Il a plutôt l'air d'en être l'espion que d'y participer. Ma grand'tante , qui murmure cent fois le jour , dans le secret , de ne s'être jamais mariée , est un anti-dote moins puissant que lui contre la joie. . .

Je ne sçais quand il s'en ira. . Ce n'est certainement pas faute que je ne lui fasse entendre assez souvent qu'il me feroit plaisir. Je ne le vois presque pas de fois que je ne lui dise. . . » hé » bien ! Chevalier on disoit que vous » partiez aujourd'hui pour Montréal ? . Il rougit & me répond d'un ton chagrin. . . Je ne réfléchis qu'alors combien il y a d'impertinence dans ce que je lui dis.

Mais n'ai-je , cependant , pas raison, ma chere Lucie? Est-ce ma faute à moi , s'il n'a pas de goût pour la vie sociale ? A-t-il pour cela le droit de glacer l'esprit de ceux qui en ont ? . Oh ! je veux consulter , sur ce point , quelque sçavant Casuiste.

Il me fait rire. . . Je n'ai jamais tant vu prendre de peine pour plaire & ne pas réussir. Frisé , poudré , parfumé , il ne paroît jamais qu'il n'ait fait quelques heures de toilette & qu'il

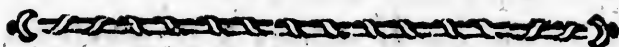
D'EMILIE MONTAGUE. 119
ne soit enveloppé dans quelque nouvel
habit chargé de galons & de broderie.
Hélas ! à quoi cela lui sert-il ? votre
frere ou Fitzgerald se montre dans un
habit tout uni & le voilà éclipsé lui &
ses clinquans. . . .

Je cesse, . . . Je ne sçais pourquoi
je suis aujourd'hui toute paresseuse.

B. FERMOR.



F V



LETTRE LVII.

*Le Colonel Rivers , à Sir John
Temple.*

25 Janvier 1767.

JE ne me trompe point sur tes éloges , mon cher John. Un homme qui a si souvent fait la satire du mariage est plus que suspect lorsqu'il en parle favorablement : ce n'est pas à moi qu'il faut débiter tes ironies. . . Ce qui me paroît le plus singulier c'est que pour les accrediter tu me dises que tu veux te marier. . A qui , bon Dieu ! vas-tu donner ton cœur ? Le beau présent que tu veux faire ! je te parle franchement ; mais un cœur qui n'a point cessé d'être la proie des femmes galantes de la ville & dont les plus tendres sensations se sont émouf-

sees dans la licence du libertinage, n'est pas, selon moi, un don bien précieux. . . . C'est vouloir porter au sein de l'innocence & de la sensibilité, le dégoût les soupçons, la froideur & la corruption.

Je peux te parler sur ce ton, mon cher ami, mon amitié n'y autorise & ma conduite d'ailleurs semble me donner un droit. . . . J'aime passionnément les femmes; mais j'ai sçu modérer le goût que j'ai pour elles. J'ai toujours compté me marier soit dans un temps, soit dans l'autre, & je n'ai pas voulu porter dans un état, où j'ai envisagé mon bonheur, un cœur épuisé par un concours de galanteries. . . . Elles sont la source de tous les malheurs de ces mariages infortunés qui ne sont que trop fréquens. La femme y apporte un grand fonds de tendresse, de candeur & d'affection, & il y a déjà long-temps que l'homme n'a plus

de sensations. Elle voit qu'il ne répond pas à la tendresse délicate & généreuse de son ame & elle s'imagine qu'une autre lui en dérobe le précieux retour. . . . Elle est inquiète, elle est malheureuse, elle languit en secret. . . . Son mécontentement paroît injuste à celui qui le cause. Il l'accuse de caprice & son malheur est confirmé pour la vie. . .

Tu veux te marier. . . Je crains bien que ta conduite passée ne te fasse trouver dans l'hymen que du dégoût, de l'insipidité & des regrets.

Ce que tu me dis des Sauvages est fort sensé. L'unique moyen de les civiliser seroit, sans doute, d'adoucir l'humeur de leurs femmes : mais c'est une tâche très-difficile : leur caractère ne diffère en rien de celui des hommes ; elles excitent même leur férocité.

Je ne puis satisfaire tes désirs cu-

D'EMILIE MONTAGUE. 135
rieux sur la situation de mon cœur. . .
Je te l'ai déjà dit , tu ne connois pas
l'amour. Ce seroit le profaner que de
te réveler ses secrets. D'ailleurs je ne
parle jamais aux hommes de ce qu'il
m'inspire, & c'est toujours une femme
dans ces sortes d'affaires que je prends
pour confidente.

Adieu ; je suis d'une partie char-
mante avec cinq ou six Dames & je
n'ai par un moment de plus à te don-
ner.

RIVERS.





LETTRE LVIII.

*Miss Bell Fer.ior , à Miss Lucie
Rivers.*

Ce 28 Janvier.

JE ne suis point surprise que les Dames Françoises ayent tant d'empire. J'aime de plus en plus leurs manieres. C'est quelque chose de charmant que d'être pendant toute la vie jeune & vive. . . On regarderoit en Angleterre avec de grands yeux étonnés une femme de soixante ans qui , quoique vertueuse , souhaiteroit de l'amour à un jeune homme & l'occasion. On ne s'étonne point de cela ici. On y danse aussi jusqu'au dernier soupir. J'ai vu la fille , la mere & la grand'-mere se disputer la victoire dans la même contredanse.

Elles ont raison. C'est avoir beaucoup de bon sens que de se rendre la vie agréable aussi long-temps qu'il est possible. Je suis bien résolue de les imiter, & il faut que j'y songe. Le bel-âge est bien-tôt passé pour moi. Trois cheveux blancs, bon Dieu! Oui, Lucie, j'ai trouvé ce matin trois cheveux blancs. . . . On dit que cela est ordinaire en Canada. Oh! je le quitte. Un climat qui fait la guerre à la beauté est un climat affreux. Des cheveux blancs! des mains rouges! . . . Je n'ose presque me regarder. . . Je pars par le premier vaisseau. Je laisse, j'abandonne tous mes soupirans.

Il m'en est venu un d'une nouvelle espèce. Il s'est mis dans la tête de faire croire à tout le monde que nous sommes de la meilleure intelligence. Il affecte de s'asseoir auprès de moi, de danser avec moi, de me parler à l'oreille sans me rien dire, de me sa-

luer avec un air de mystère & d'avoir routes les petites attentions d'un amant. Tout cela se fait en public, & il n'a pas encore sçu me dire la moindre chose polie quand il m'a trouvé seule. . .

J'allai hier matin avec lui sur le bord de la montagne. Je m'appuyai contre un arbre pour me pénétrer des rayons du Soleil. Je regardois la profondeur du précipice. . . Le saut des amoureux me revint à l'idée & je fis quelques mouvemens feints de démonstration. . . . Soudain il s'élança au devant de moi, me saisit avec l'empressement le plus vif & me protesta d'un air passionné que sa vie dépendoit de la mienne & qu'il ne pourroit pas me survivre une heure. Il parloit très-haut. . . Je le regardai avec surprise & je ne pouvois pas concevoir la cause de cet essor extraordinaire. . . Mais je la découvris aussi-

tôt. Il avoit vu assez près de nous un Monsieur & une Dame que je n'avois point apperçus & qui descendoient à la maison. . Je voyois qu'ils vouloient s'éloigner. . . « Madame, aprochez, je » vous prie, lui dis-je. Nous n'avons » point de secret. Monsieur a voulu » que vous entendissiez sa déclaration » d'amour, & il a parlé haut. Il y » avoit un demi-quart d'heure qu'il » me parloit presque tout bas de la » glace & de la neige.

Il affecta de sourire : mais il n'en étoit pas moins mortifié. Je lui pardonnai sa vanité en faveur d'assez belles dents qu'il montra en souriant. . Il est d'ailleurs bel homme : c'est dommage qu'il ait la folie de préférer l'ombre à la substance ; je lui dirai, cependant, d'aller s'amuser ailleurs. Ce n'est qu'un badinage ; mais un badinage ici passe souvent pour une chose sérieuse, & puis je ne veux pas cau-

fer de la peine à mon petit Fitzgérald. . Je crois, en vérité que je commence à prendre du goût pour lui. . . Je suis plus réservée que je n'étois, je folâtre moins, & il me semble que mon esprit de coquetterie diminue tous les jours.

Ce 30 Janvier.

Voici une attaque nouvelle. Le Chevalier vient de recevoir une Lettre de sa mere, & il se croit plus fort que jamais. Elle condescend à la fin à prendre Emilie pour sa bru, le bonheur de son fils, les engagements qu'il a contractés précédemment, de son aveu, la déterminent. Elle observe, cependant, très-prudemment qu'un mariage qui pouvoit convenir au Capitaine Clayton ne convient plus guère au Chevalier Clayton. . . Elle parle aussi d'une parti de cinquante mille livres sterling à Londres & qui

seroit accompagné d'un titre de Comte en Irlande. . . » Je consens à tout, » dit-elle , mais il me semble pourtant » qu'il vaudroit mieux rompre des » engagements indiscrets que de les » remplir.

Le Chevalier est accouru ici pour nous montrer cette Lettre à mon pere & à moi. Il nous a tenu là-dessus une foule de propos qui n'ont pas le sens commun. . . Il voudroit la montrer à Emilie. . . Jugez de mon rôle. . . Je sçais l'effet qu'elle fera , & je l'encourage à faire cette sottise. . . . Je vois qu'il veut se faire un grand mérite auprès d'elle de tenir sa parole s'il la tient effectivement. . . Il a eu l'impertinence de nous faire entendre qu'il craignoit de lui percer le cœur s'il ne remplissoit pas sa promesse ; mais je suis convaincue que s'il ne s'imaginoit pas qu'elle mourroit de douleur , il céderoit , sans hésiter , aux désirs de sa

mere. L'ambition d'ajouter à ses armes une couronne de Comte triompherait, dans un clin-d'œil, de toute sa tendresse.

A 11 heures.

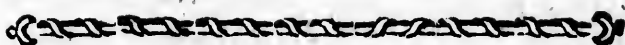
Le Chevalier n'a osé lui-même faire voir la Lettre à Emilie. Il vouloit en charger mon pere, il vouloit m'en charger. . . Mais enfin il a imaginé de lui écrire lui-même en la lui envoyant. . . Il viendra après dîner jouir du triomphe de sa générosité & des grands sacrifices qu'il fait. . . Le plan est beau & je l'encourage. . . Mon pere, qui est porté pour ce mariage, joue un rôle différent. Il hausse les épaules, fronce les sourcils & me regarde. . . Mais l'homme est aussi ferme que le destin dans sa résolution. Il écrit actuellement la Lettre chez mon pere. . . Je suis impatiente de voir la composition. . Ce

D'EMILIE MONTAGUE. 141
fera, je crois, un beau morceau, ..
Quoi! .. cela est déjà fini?

Je finis moi-même. Mon pere attend ma Lettre pour l'envelopper dans une des siennes qui part par la voie de la nouvelle York & le messager attend.

B. FERMOR,





L E T T R E L I X.

*Le Chevalier Clayton, à Miss Emilia
Montague.*

M A D E M O I S E L L E ,

VOUS trouverez ci-joint une Lettre de ma mere. J'ai cru devoir vous la communiquer. Vous voyez quelles seroient ses vues : mais les desirs d'une mere ne me feront jamais rompre les engagements que j'ai eu le bonheur de contracter avec une personne aussi charmante & qu'un homme d'honneur doit regarder comme sacrés.

Le bonheur, selon moi, ne dépend pas entierement du rang & de la fortune. Je souhaiterois, à cet égard,

D'EMILIE MONTAGUE. 143

que la façon de penser de ma mere eût plus de conformité avec la mienne ; car je ne désire rien tant que de l'obliger. En tout cas , cependant, vous pouvez compter que je remplirai les promesses que je vous ai faites en un tems où il y avoit plus d'égalité dans notre situation réciproque.

Je me trouve heureux d'avoir l'occasion de vous convaincre & , avec vous , tout le public , que l'intérêt & l'ambition ne peuvent rien sur mon cœur , quand il s'agit de tenir ma parole ; & je vous prie de me croire avec la plus grande sincérité ,

MADemoiselle ,

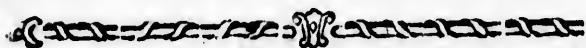
Votre très-humble & très-obéissant serviteur ,

G. CLAYTON.

Je vous prie de me faire sçavoir
le jour où vous me rendrez heu-
reux,



LETTRE LX,



LETTRE LX.

*Miss Emilie Montague, au Chevalier
Clayton.*

MONSIEUR,

J'AI lu avec attention la Lettre de Madame votre mere. Je suis de son opinion. Il vaut mieux rompre des engagemens indiscrets, que de les remplir.

Les desirs de ma famille m'avoient excitée à former ceux-ci; & cette raison, Monsieur, suffit, pour que je ne trouve point mauvais que Madame votre mere en souhaite la rupture. J'ai eu pour vous de l'estime & de l'amitié.... Mais je n'ai jamais eu cet amour passionné qui fait tout oublier.... Et je n'ai point de raison

Tome II.

G

d'attendre de vous les sacrifices imprudens que la passion fait faire.

Une Lettre ne peut guères contenir toutes les explications qu'il faudroit, peut-être, avoir à ce sujet. Si vous vouliez, Monsieur, nous faire la faveur de venir à Sillery l'après midi, nous pourrions nous dire plus clairement ce que nous pensons. . . . Je puis, cependant, vous assurer d'avance que je ne vous empêcherai jamais de vous conformer aux desirs d'une mere aussi prudente & aussi affectionnée.

Je suis très-parfaitement,

MONSIEUR,

Votre très-humble & très-obéissante
servante,

EMILIE MONTAGUE.



LETTRE LXI.

Miss Bell Fermor , à Miss Lucie Rivers.

JE quitte l'appartement d'Emilie: Elle lisoit une Lettre de Madame Clayton. La joie , à mesure qu'elle lisoit , brilloit dans ses yeux.... Son cœur s'agitoit avec transport.... Oh ! je vois très-clairement deux choses. Elle n'a jamais aimé l'insipide Chevalier ; cela est sûr. Vous pouvez deviner le reste aussi aisément que moi.... Je n'ai jamais vu de changement plus prompt. Toute sa vivacité est revenue: ses mouvemens font d'une légereté qui étonne.... Le plaisir teint ses jours du plus doux incarnat. Elle est plus joyeuse de perdre son Amant , que je ne l'ai jamais été quand il en est venu un

nouveau s'enchaîner à mon char. . . .

Je suis sûre que vous lirez avec plaisir la Lettre au Chevalier. Il me semble qu'elle est écrite de manière à le mortifier sensiblement. Il est dans la douce idée que le seul soupçon de la rupture lui causeroit les plus vives alarmes, & que si elle cédoit à cette nécessité, ce ne seroit que par l'effort d'un amour désintéressé, ou d'une générosité romanesque. . . . Il ne s'imagine pas que le fil est dénoué, & que ce n'est tout simplement que l'effet de la plus tranquille & de la plus parfaite indifférence ; mais voilà comme il est. . . .

Je ne sçais ce qu'on entend par une Maîtresse désintéressée : je crois que c'est tout au plus un être qui s'imagine aimer. Rien n'est si facile que de paroître généreuse, quand le moment de l'être est encore éloigné : on sacrifie son bonheur à celui de son

Amant. . . Sa félicité nous est plus douce que la nôtre. . . pure affectation ! Le moment arrive , & tout change. . . Je crois que toutes les femmes , alors , sont comme moi , & je sçais tres-bien que je ne voudrois pas céder l'homme que j'aimerois , à la premiere Princesse de l'Univers. . . Tout ce beau désintéressement n'est qu'en théorie. . . Il est aussi peu réel que l'amour purement Platonique.

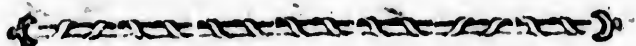
Il est bon , cependant , de l'affecter dans de certaines circonstances. Une femme ne peut-elle plus retenir son Amant ? Il faut , dès qu'elle s'aperçoit qu'il va lui échapper , qu'elle se fasse une vertu de la nécessité , & qu'elle donne , s'il est possible , une tournure sentimentale à la chose. C'est une maniere adroite de flatter la vanité de l'ingrat , sans blesser la sienne.

Le Chevalier a reçu la Lettre d'Emi-

150 HISTOIRE
lie, & déjà il accourt. Je le vois de
loin dans son beau traîneau; mais
cela ne fascine pas nos yeux. Adieu.

B. FERMOR.





LETTRE LXII.

*Le Colonel Rivers, à sa sœur
Lucie.*

28 Janvier.

N'EN doutez point, ma Lucie. Je regrette vivement d'être absent d'une sœur que ses aimables qualités me rendent plus chère que les liens du sang; qui seroit l'objet de mon estime & de mon amour, peut-être, si elle ne l'étoit pas de la tendresse fraternelle; qui unit toutes les graces naïves de la jeunesse, de l'innocence & de la simplicité à la perfection de l'âge plus avancé; la force de l'esprit de notre sexe à la douceur, à la délicatesse & à la vivacité du sien; qui, enfin, est tout ce qui est estimable, & aimable, & seroit la beauté la plus

accomplie, s'il n'y en avoit pas une qui la surpasse encore... Mais, il n'y a, peut-être, Lucie, que votre frere qui puisse vous refuser le premier rang...

Emilie devient chaque jour plus aimable à mes yeux. Elle est dans cet âge heureux où l'esprit cultivé ajoute à la perfection de la personne : ses charmes sont parvenus au despotisme de leur tyrannie... Son indifférence pour le Chevalier devient toujours plus froide... Et cela me fait un plaisir inexprimable. Mais n'ai-je pas à craindre que mon amour-propre n'ait un jour à rougir de l'idée que j'ai conçue que...

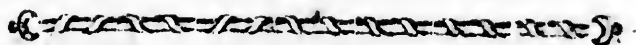
Vous agissez, ma chere, avec une prudence que je loue infiniment. Vous ne pouvez mieux faire que réprimer la vivacité naturelle de votre tempérament. Les efforts que vous faites méritent d'autant plus d'éloges qu'elle plaît aux personnes que vous fréquen-

D'EMILIE MONTAGUE. 153
téz , & qu'on est toujours bien-aise
d'avoir des applaudissemens. Les An-
gloises sont trop sensibles, pour que la
coquetterie soit sans danger pour
elles. Elle va mieux aux Françoises, qui
tiennent, selon moi, un peu de la
nature des Salamandres.

Votre ami, Miss Fermor, m'écrit
d'aller tout de suite chez elle... Quelle
nouvelle y auroit-il?... Adieu, chere
sœur.

RIVERS.





LETTRE LXIII.

*Miss Bell Fermor , à Miss Lucie
Rivers.*

A Sillery, ce 1^{er}. Février 1767.

CE qui s'est passé de ces jours-ci m'a beaucoup amusé. Emilie persiste dans sa résolution ; mais le Chevalier s'obstine à vouloir la ramener à ses engagemens. Il s'imagine qu'il est de la décence de combattre ses refus... Je ne suis , cependant , pas la dupe des efforts qu'il semble faire. Il n'agit que par pure vanité , & pour ne pas perdre les éloges qu'il croit que sa feinte générosité doit lui mériter... Le dépit qu'il a de voir qu'elle l'abandonne avec autant d'indifférence & de tranquillité , ne l'excite , peut-être , pas moins... Il est piqué de ce calme

froid qui n'offre aucun mélange d'affectation. Il comptoit sur des larmes, des évanouissemens... Il a apparemment lu quelques Romans où il a vu de tout cela.

Mon pere ne peut pas non plus se figurer qu'il n'y ait point de feinte dans la conduite d'Emilie ; & il fait son possible pour raccommo-der les affaires. Il me disoit hier avec toute la confiance d'un cœur pénétré : » Bagatelle » que tout cela ! Je sçais ce que c'est » que toutes ces petites brouilleries. On » ne s'en aime que mieux après... » Il appréhende si fort , cependant, que je ne contrarie ses négociations , & que je ne conseille à Emilie de persévérer dans sa façon de penser , qu'il ne nous laisse pas un moment ensemble sans qu'il y soit... Il nous quitte le soir pour voir si , en nous allant coucher , nous n'entrons point dans l'appartement l'une de l'autre. O ! Ar-

gus, tu avois cent yeux, &, malgré cela, Io te fut enlevée... La surveillance de mon pere m'a fait naître une idée. J'en vais faire part à Emilie à la premiere occasion... Nous ne pouvons pas nous parler librement. Je vais lui proposer de nous entr'écrire le soir ce que nous pensons sur ce qui se fera passé dans le jour... Elle approuvera, sûrement, ce projet. Je vous enverrai les lettres, & cela m'épargnera la peine de vous conter toutes nos petites histoires.

Il y aura dans ce plan un autre avantage. Nous serons mille fois plus sincères. On se parle plus ouvertement par lettres que tête-à-tête. Je lis, depuis long-temps, dans ses yeux, qu'elle a cent choses différentes à me dire que la crainte de rencontrer les miens l'empêche d'avouer... Ne sçait-elle donc pas combien je suis indulgente?... Mais les lettres épargnent

D'EMILIE MONTAGUE. 157
la honte , & l'on y verse tout son
cœur.

Autre chose encore ; cette corres-
pondance aura l'air romanesque. Oh !
il me tarde qu'elle soit commencée..
Il y a long-temps que je désire d'être
pour quelque chose dans une intrigue
d'amour.

B. FERMOR.





LETTRE LXIV.

Le Colonel Rivers , à sa sœur Lucie.

Québec , ce 5 Février.

PRENEZ part , chere Lucie , à notre joie commune. Ma divine Emilie a pris son parti. On l'a , en vain , pressée , sollicitée , de renouer ses engagements avec le Chevalier ; ils sont rompus pour jamais. Il lui a dit , ce matin , un éternel adieu , & il est parti , sur le champ , pour Montréal. Il ira de là à la nouvelle York , où il s'embarquera pour l'Angleterre.

Mes sensations , dans cet événement , ne peuvent s'exprimer. J'admire cette aimable délicatesse qui , pour ne point s'unir à un homme qui lui étoit indifférent , lui a fait mépriser les avantages du rang & de la fortune.

& lui a inspiré le courage de braver la censure de sa famille & du public, qui ne voyent, dans sa conduite, qu'une imprudence impardonnable. Une femme qui agit aussi noblement est digne d'être aimée, d'être adorée de tous les hommes qui ont l'ame assez délicate & assez sensible pour appercevoir tant de perfections.

Un autre que moi pourroit, peut-être, s'imaginer qu'il a eu quelque part dans sa résolution : je ne suis pas si vain. Elle est venue de son propre mouvement. Elle n'a pu supporter l'idée de former une union où son cœur ne la conduiroit pas.

Je ne peux, cependant, pas douter de son affection pour moi. Ses attentions sont trop flatteuses & trop souvent répétées pour que je ne les remarque pas ; mais cette affection n'est pas autre chose que cette espèce d'attachement où l'esprit seul est intéressé.

Je ne lui ai jamais donné à entendre que je l'aimois. Dans la situation où elle étoit , c'eût été , selon moi , un outrage... Elle sçait combien ma fortune est bornée , & qu'il m'est presque impossible de songer au mariage... Enfin , elle n'a pu avoir aucune idée sur moi... Oh ! ma chere Lucie , ce n'est sûrement pas à l'amour qu'elle a sacrifié l'avarice & l'ambition , & cette circonstance la rend mille fois plus estimable...

Mâis voici Fitzgerald qui vient m'interrompre. Adieu. Je vous écrirai dans quelques jours.

RIVERS.





LETTRE LXV.

Miss Fermor, à Miss Lucie Rivers.

Sillery, ce 10 Février 1767.

LEs faiseurs de projets, ma chere Lucie, ne sont pas tous aussi heureux que moi... Ils ont, pour l'ordinaire, de si grandes vues, il en doit résulter tant d'avantages qu'on les prend pour ce qu'ils sont; pour des rêveurs, des insensés, des fanatiques. Hé! que n'intéressent-ils le cœur? Ils auroient le même succès que j'ai eu. Emilie a été charmée de ma proposition, & voici les premiers fruits de notre correspondance. Il me semble que c'est un passe-temps fort agréable pour deux jeunes filles, retirées à la Campagne, que de se dire tout ce qu'elles pensent.

A MISS FERMOR.

Seroit-ce envers vous, chere amie, que j'aurois besoin de justifier la conduite que j'ai tenue à l'égard du Chevalier ? Non. Vous l'avez d'abord approuvée. Vous me l'avez même conseillée. Je n'ai qu'un reproche à me faire. C'est d'avoir tardé si longtemps à m'expliquer sur un point qui nous intéressoit aussi essentiellement tous deux. Combien il y avoit que j'étois sur le bord d'un précipice ! & j'ai manqué de m'y plonger !... J'en frémis, quand j'y songe. La nature ne nous avoit pas fait l'un pour l'autre... Il n'agissoit que par un mouvement machinal ; & moi je cédois à l'obsession d'une famille, qui s'imaginoit qu'il suffisoit que je n'eusse point pour lui de dégoût décidé, pour que je fusse heureuse.

Je sentoie bien que le bonheur exigeoit davantage. Il ne peut naître que de la ressemblance de l'esprit & du cœur. Vous avez du observer cent fois combien il y avoit des différences entre nous. Quelle froideur quelle glace lorsque je hazardois de lui faire part de mes idées sur la délicatesse qu'on doit avoir des deux côtés pour conserver dans le mariage cette union intime qui vient d'un amour mutuel ! il approuvoit avec indolence tout ce que je disois, mais il ne le sentoie pas. . . . Jugez de ce qui devoit se passer en moi lorsqu'un autre qui n'avoit aucun intérêt à la chose me faisoit voir, en même temps, que toute son ame étoit d'intelligence avec la mienne ! . . . Le feu de ses yeux, ses regards plus expressifs que le langage, toute sa physionomie, enfin, annonçoit cette heureuse sympathie que

j'aurois voulu trouver dans le Chevalier.

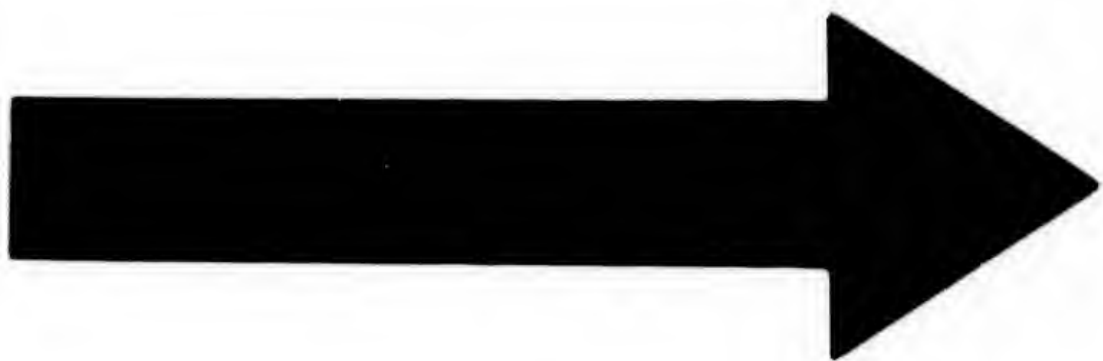
Quel empire , cependant , n'ont point sur un cœur droit les engagements qu'on a formés , même sans y avoir consenti de son propre mouvement ! J'étois accablée par le poids des miens . . . Je craignois d'avoir quelque reproche à me faire. Je me figurois qu'il m'aimoit , & dans cette illusion j'appréhendois de le rendre malheureux en rompant nos liens Je ne pouvois me résoudre à l'épouser . . . Mais je ne pouvois prendre sur moi de me dégager. C'étoit une situation très-pénible. Hélas ! j'y serois encore , sans la lettre de sa mere. Mon bon génie la lui dicta , sans doute , pour me tirer de ce cruel embarras.

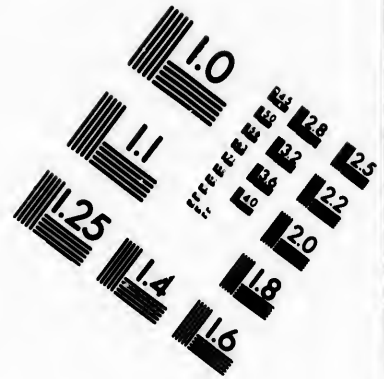
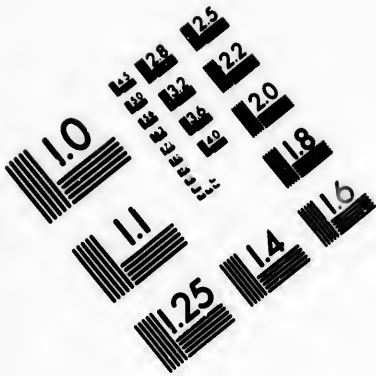
Je ne puis vous exprimer à quel point je ressens d'être délivrée de ce joug insupportable . . . Elle va jusqu'à

D'EMILIE MONTAGUE. 165.
l'enchantement. Je ressemble à ces esclaves opprimés, qui, après une longue captivité, jouissent des charmes de la liberté.

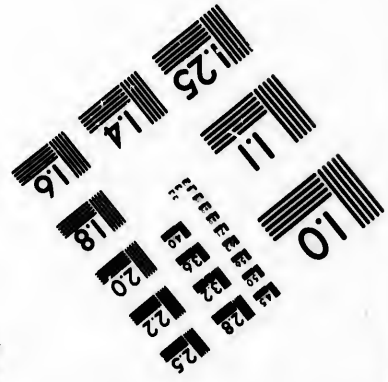
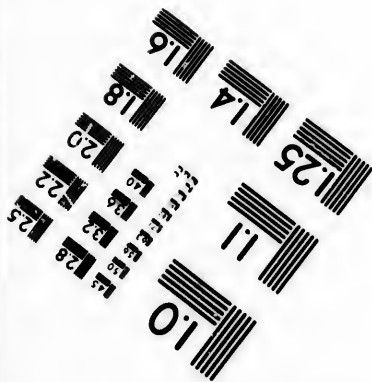
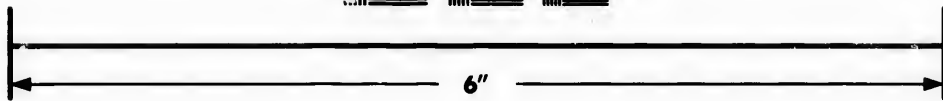
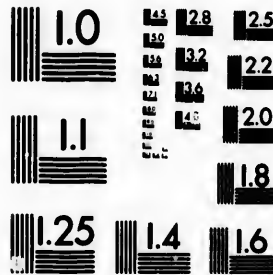
Oui, ma chere Bell, votre Amie a été malheureuse, sans oser s'en plaindre, sans oser l'avouer même à vous. J'étois honteuse de m'être ainsi laissée subjuguée. . . . Mon cœur, sans expérience, avoit pris l'estime qu'il avoit d'abord conçue pour lui, pour cette affection que je souhaitois qu'il eût. Fatale méprise! Elle est funeste à presque tout notre Sexe. Je l'ai, heureusement, reconnue avant qu'il fût trop tard.

Je ne sçais désormais ce que je vais faire. Je ne me suis point encore questionnée là-dessus. Je m'imagine, pourtant, que la prudence exige que je repasse en Angleterre, dès que la mer sera libre. J'ai une parente du côté de ma mere à la campagne. J'i-





**IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic
Sciences
Corporation**

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

0
16
18
20
22
25
28
32
36

10
11
12
13
14
15

rai la joindre. Ma petite fortunè est suffisante, pour me faire vivre chez elle avec décence.

Mais quel que soit mon sort, je n'en connois point qui puisse égaler le malheur d'être mariée à un homme que je n'aime pas, & qui s'imaginerait que je devrois être fort reconnoissante de ce qu'il auroit daigné m'épouser.

Je ne lui ai sûrement pas fait beaucoup de peine, en me délivrant de ce tourment. S'il a quelques regrets, je sçais d'où ils viennent: ils ne partent que d'une vanité blessée. Je suis persuadée que vous en avez la même opinion. Adieu.

EMILIE MONTAGUE.

En vérité, ma chere Lucie, les parentés m'impatientent. En voilà l'effet. Cette charmante Emilie a gémi

pendant deux ans sous le joug que l'avarice de son oncle lui avoit préparé. Il sçavoit que le Chevalier ne tarderoit pas à devenir fort riche.... Je ne sçais pourquoi nos parens n'en agissent pas autrement qu'ils ne font à notre égard. Qu'ils nous choisissent notre compagnie , à la bonne-heure..... Mais qu'ils nous laissent au moins le choix de nos maris. Leur attention devoit se borner à ne nous faire voir que des hommes d'honneur.... Qu'auroient-ils à craindre? Nous ne pourrions sûrement faire qu'un bon choix. La conformité du goût & du sentiment en seroit le lien... Mais ils veulent juger pour nous.... Cette tyrannie est cruelle.

Je n'aime pas aussi ces Amours éternelles dont on vante les heureux succès. Il me semble qu'elles mènent rarement au bonheur. Il faut, sans doute, se connoître assez long-tems,

pour apprécier réciproquement sa façon de penser. . . . Mais quand on est assez sûr l'un de l'autre, il ne faut pas laisser rallentir le premier feu : il ne s'éteint que trop tôt. Je suis persuadée que presque tous les mariages d'inclination ne se font que dans la tiédeur. C'est le mécanisme de l'habitude, & rien de plus.

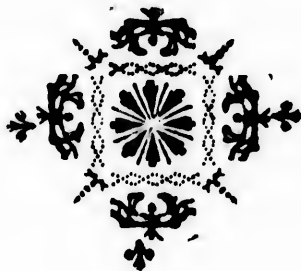
Pour moi, j'ai pris mon parti. Je ne sçais si Fitzgérald me plaira assez, pour que je l'épouse. . . . Mais s'il a jamais le bonheur de m'en inspirer l'envie, qu'il y prenne garde. S'il ne court pas chercher le consentement de mon père avant que j'aye cessé de parler, c'en est fait ; je le renvoie. Il n'y auroit que lui dans tout le Canada, que j'en agirois de même. N'est-ce pas que vous trouvez que j'ai raison ?

B. FERMOR.

Je

D'EMILIE MONTAGUE. 169

Je voudrois que vous vissiez Emi-
lie. Quelle gaieté! Quelle liberté!
C'est un petit oiseau charmant qui
s'est échappé d'une cage dorée.
Mais n'en êtes-vous pas bien aise? . . .
Dites-moi donc que cela vous fait au-
tant de plaisir qu'à moi.



Je

Tome II.

H

LETTRE LXVI.

Le Colonel Rivers , à sa sœur Lucie

A Québec , ce 11 Février 1767.

JE ne puis me faire à cette idée, Lucie. Est-il possible qu'un homme puisse se consoler d'avoir perdu la plus aimable des femmes, par l'espoir sordide de faire un mariage plus riche ? C'est pourtant ce que fait le Chevalier Clayton. Hélas ! c'est aussi ce que font presque tous les hommes. Les motifs de l'intérêt le plus vil influent, plus que toute autre chose, sur l'affaire la plus importante de leur vie.

Dans quel égarement est plongée la nature humaine ! Est-ce donc dans les avantages factices de la splendeur & des richesses, qu'on peut trouver le bonheur où l'on aspire ? Il est enco-

D'EMILIE MONTAGUE. 171
re quelques personnes privilégiées qui
ne le cherchent que dans les plaisirs
solides du cœur & des tendres affec-
tions. Ce sont les personnes sages &
sensées, & qui osent penser & réflé-
chir : leur esprit me semble animé du
feu céleste.

J'ai vu plusieurs fois ma charmante
Emilie, depuis que je ne vous ai
écrit ; mais je ne la verrai plus si sou-
vent : je me contraindrai à me priver
de ce doux plaisir. Le public, tou-
jours prêt à fronder les actions les plus
innocentes, pourroit, peut-être, mal
interpréter sa conduite dans cette oc-
casion, & je serois au désespoir d'en
être la cause. J'éviterai même, mais
c'est uniquement par rapport à elle,
de lui montrer des attentions aussi
marquées que celles que j'ai toujours
eues. Je craindrois qu'elle ne pensât
que je présume trop de ses égards pour
moi, & que je m'imagine qu'elle ne

se seroit, peut-être, pas dégagée du Chevalier Georges si elle ne m'avoit pas connu. Ma conduite exige la plus grande circonspection. Elle ne doit pas être moins attentive à la sienne. La situation où elle se trouve, ressemble presque à celle d'une jeune veuve... Elle a les mêmes décences à observer.

Je ne puis, malgré tout cela, m'empêcher de penser que je ne lui suis pas tout-à-fait indifférent. Ses yeux charmans ont une douceur inexprimable, quand ils rencontrent les miens. Elle m'adresse la parole moins souvent qu'à d'autres... Mais quand elle me parle, c'est d'un ton de voix qui me pénètre l'âme. Il semble qu'elle ait une manière de s'adresser à moi que le cœur seul peut sentir. Elle voit bien que je la préfère à toutes les autres; mais elle sçait cacher cette préférence. Je l'ai, cependant

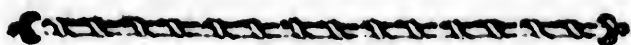
D'EMILIE MONTAGUE. 173
vu rougir une fois , lorsque je par-
lois à une autre Dame.

Je crois qu'elle a , au moins , de
l'amitié pour moi. Ce sentiment ,
seul , feroit le bonheur de ma vie : je
le préférerois à l'amour que toute au-
tre femme pourroit m'inspirer. Ah !
Lucie , si le tems , si mes assiduités
pouvoient , cependant , faire changer
cette amitié en amour ! Tendre
comme je suis , je serois au comble
du bonheur . . .

RIVERS,



H ij



LETTRE LXVII.

Miss Lucie Rivers, à son Frere.

A Londres, ce 1^{er}. Décembre 1766.

Vous vous inquiétez donc, cher frere! Ne craignez rien. Mon cœur ne court aucun risque... Votre ami ne l'égarera pas. Il faut avouer, cependant, que c'est un fort aimable homme. Je le crois digne de votre amitié, par sa droiture & par les qualités de son esprit... Je ne peux certainement faire de lui un éloge plus flatteur... Mais, avec tout cela, il ne peut, au plus, prétendre qu'à mon admiration. Il lui manque pour être aimé cette sensibilité charmante, cette tendresse de l'âme qui vous caractérise, & qui vous met presque à l'unisson d'une femme.

Je crois qu'il est animé du delir de plaire ; je crois même que j'en suis l'objet ; mais il n'a qu'un moyen d'y réussir : c'est de faire les efforts pour vous ressembler. En vérité il est bien mortifiant pour moi que le seul homme au monde que je trouve parfait, & qui, seul, semble formé pour me rendre heureuse, soit mon frere. Tâchez donc, je vous prie, de m'en trouver un qui puisse soutenir la comparaison avec vous. . . . Vous m'avez inspiré de l'orgueil.

Mais que vous me semblez à plaindre, mon cher frere ! la nouvelle qui me feroit le plus de plaisir seroit d'apprendre que votre Emilie est mariée. . . Vous vous détacheriez, du moins, d'elle. . . & votre situation doit être extrêmement désagréable. Vous savez donner de très-bons conseils. . . Ce que vous m'avez dit au sujet de sir Temple en est la preuve. . . .

ment avez-vous pu vous exposer aux charmes d'une personne qui pouvoit vous inspirer une si vive tendresse & qu'il vous étoit impossible d'obtenir ? Convenez que vous avez en cela manqué bien essentiellement de prudence. Vous avez précisément agi comme une jeune fille étourdie qui badine autour de la flamme qui doit la brûler.

Au moins devriez-vous tenter de vous tirer du danger. Nous pourrions vivre avec beaucoup de décence à la campagne. Quel plaisir ne feriez-vous pas à ma mere ! votre absence lui fait une peine infinie... Combien de fois ne l'ai-je pas trouvée baignée de ses larmes en lisant vos Lettres ! Tout son espoir est dans votre retour. Elle ne peut pas se figurer ni moi non plus que vous nous ayez abandonnées. Ce projet de vous établir en Amérique nous paroît toujours

D'EMILIE MONTAGUE. 177
frivole, & songez que je ménage mes
termes; je pourrois vous dire qu'il
nous paroît même quelquefois un
peu extravagant. . . . Le Comte de
Northampton ne vous offre-t-il donc
pas assez de richesses: Vos terres, en
y demeurant, doubleroit de reve-
nu. . . Je n'y contribuerois pas moi-
même pour peu de chose: je suis très-
sûre que je serois la plus jolie laitiere
de tout le canton. . . Songez sérieuse-
ment à tout cela, mon cher frere, &
revenez nous joindre.

LUCIE RIVERS.

Je n'écris point à Miss Fermor. : :
Dites-lui, je vous prie, mille choses
pour moi. Vous sçavez comment il
faut les lui dire en lui parlant de ma
part. . . Mais c'est autre chose pour
Emilie. . . Mes sentimens pour elle,

H v

en passant par votre bouche, pour-
roient bien paroître sous une autre
couleur. . . .



LETTRE LXVIII.

*Madame Melmoth , à Miss Emilie
Montague.*

A Montréal , ce 10 Février 1767.

JE l'avouerai , ma chere Emilie , je
fais d'une surprise extrême. Quoi !
parce que la Lettre de Milady Clay-
ton semble légèrement annoncer un
manque de délicatesse vous dédaignez
un homme qui, depuis deux ans, vous
offroit sa fortune ? Est-ce bien vous
qui en avez agi ainsi ? votre candeur,
votre affection pour le Chevalier vous
auroit engagée à excuser la mere, mais...
Et vous répéterai - je ce qu'on dit
ici publiquement ? . On dit que vous
n'avez cessé d'être prudente & que

H vj

vous n'avez sacrifié la décence & l'honneur de remplir votre promesse qu'à l'inclination que vous avez prise pour un homme qui , à tous égards , ne vous convient pas. . . . Il y a d'abord toute apparence que vous lui êtes indifférente , & sa situation ? . . . C'est un point que vous avez bien peu considéré. . . . Le Colonel Rivers est , sans doute , un homme de beaucoup de mérite. Mais peut-il penser à vous ? Quel sort pourroit-il vous faire en supposant qu'il vous aimât autant qu'on dit que vous l'aimez ?

Je connois votre franchise , ma chère Emilie & je vous prie de me répondre à deux choses avec sincérité. Sont-ce les sentimens que le Colonel a pu vous inspirer , qui vous ont fait faire la démarche indiscrete que l'on vous reproche ? Avez-vous , au moins , pour excuse la certitude qu'il

D'EMILIE MONTAGUE. 181
vous aime?..... Je ne sçais si vous
avez conçu quelques vues.... Je se-
rois fort aise d'en être instruite.

E. MELMOTH.



L E T T R E L X I X .

*Miss Emilie Montague, à Madame
Melmoth.*

A Sillery, ce 19 Février.

Vous me rendez justice, Madame, en me louant de ma franchise : je n'en manquerai jamais, & moins encore avec vous qu'avec personne.

Je vous dirai donc que le Colonel Rivers ne m'a pas donné, jusqu'à présent, le moindre sujet de soupçonner qu'il m'aimât, &, à prendre la chose dans le sens que votre question la suppose, je suis à son égard ce qu'il est au mien ; je ne l'aime pas non plus. Il est, à mon gré, le plus aimable &, peut-être, le meilleur des hommes, & j'ai pour lui la plus vive affection ; mais je ne crois pas que

D'EMILIE MONTAGUE. 103
ne soit autre chose que de l'amitié.
Elle m'a, cependant, fait connoître
assez tôt que j'aurois outragé ma dé-
licatesse, si j'avois épousé le Cheva-
lier Clayton.

Le mariage est un engagement sa-
cré, qui ne permet point de partage
dans les sentimens, & mon cœur n'a
pu soutenir l'idée d'y en porter qui ne
fussent pas tous à celui qui vouloit
m'unir à son sort.

Je ne me fais aucun reproche. J'a-
vois promis ma main au Chevalier
Clayton. Mais en quel tems, en
quelle circonstance? Je n'avois point
vu d'homme alors qui m'eût paru plus
digne de mon estime. . . . J'avois de
lui l'opinion la plus favorable. . . . Mon
oncle me faisoit les sollicitations les
plus pressantes, & je n'avois pas la
force de lui résister. L'amour, sans
doute, ne se commande pas. Mais
l'habitude de voir dans le Chevalier

Clayton un homme que je devois aimer , me fit croire que je l'aimois réellement. Cette illusion a manqué de me perdre. . . . L'arrivée du Colonel Rivers en Canada l'a , heureusement , dissipée. Le prestige disparut à la première fois que je le vis. Sa seule conversation me détrompa. Je pris , dès ce moment , la résolution de me dégager du Chevalier. La seule crainte de lui faire de la peine me retint ; mais sa conduite , à la réception de la lettre de sa mère , me déterminna ; je me crus libre. . . . Je me trouvai délivrée des obstacles qui s'opposoient , à la fois , à mon bonheur & à son ambition. . . . Il en paroît affecté : c'est une feinte. Il vous dira , s'il est sincère , que mon refus lui a fait plaisir. . . . Il vous montre un chagrin qu'il ne sent pas.

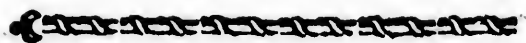
Voilà quels ont été mes motifs , & la tranquillité qu'ils ont laissée , me
ils m

D'EMILIE MONTAGUE. 185
garantit que vous les approuverez.

Vous êtes curieuse de sçavoir
quelles peuvent être mes vues. Je
n'en ai point d'autre que de retour-
ner en Angleterre au Printems.

EMILIE MONTAGUE.





L E T T R E L X X .

*Miss Bell Fermor , à Miss Lucie
Rivers.*

A Sillery , ce 27 Février.

LA vérité naît, dit-on, du choc des disputes : ainsi elle ne tardera pas à paroître ici. Il y a guerre ouverte à Québec au sujet d'Emilie. Mais est-ce vous, les graves Mamans de tant de jolies filles, que vous voulez contraindre de se marier à votre fantaisie, qui remporterez la victoire?.... Elle a manqué un bon parti; c'est une imprudente. Doucement. Ecoutez la faction opposée:.....
 « *Contentement passe richesse.....*
 » Elle a préféré d'être heureuse. Il faut
 » admirer sa générosité & son coura-
 » ge. »..... Voilà, mes prudentes.

raisonneuses, ce qu'une jeunesse charmante vous dit en *Chorus*. Qu'avez-vous à répondre? Mon avis, sur ce point, doit être aussi de quelque poids. . . . Elle a bien fait, très-bien fait, & cet exemple ne sera pas inutile.

Autre objet d'inquiétude. Est-ce pour être à elle-même qu'elle a ainsi changé? Cela n'est pas croyable. Elle a sûrement une autre inclination. . . . Vous pensez bien qu'on ne se fait pas beaucoup de questions pour en sçavoir l'objet. Votre frere se trouva là à point nommé, & je me rends moi-même, sans peine, à leur opinion. Je suis sûre qu'elle l'aime; mais je ne suis pas également sûre qu'elle le sçache. Je ne crois pas, du moins, qu'elle donne à son affection le véritable nom qu'elle a. Oh! nous ne nous faisons pas si promptement une juste idée des sensations qui nous

animent. . . . L'amitié, par exemple, est une si belle chose ! Elle mérite assurément bien que l'on s'en croye enflammée. . . . Mais, *wa tant douce* Emilie, sortez de cette erreur. Vous avez des yeux. . . . Oui, Lucie, elle a des yeux qui parlent. . . . Et moi qui vois les miens dans mon miroir, je sçais, par comparaison, que l'amitié ne fait point tenir ce langage.

• Votre frere le sçait, sans doute ; aussi. On ne diroit, cependant, pas qu'il s'en apperçoit. Une indifférente croiroit même qu'il l'ignore. . . . Mais nous ne sommes plus indifférentes ici. Monsieur le Colonel vient plus rarement ; ses manieres sont plus réservées ; on est plus retenu de part & d'autre dans ses discours ; on ne se livre plus si familièrement aux petits jeux dont on s'amusoit. . . . Les yeux se rencontrent moins souvent. . . .

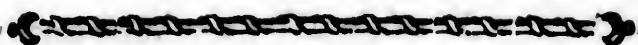
Magie inconcevable de l'Amour ! On

D'EMILIE MONTAGUE. 189
souple, sans cesse, après le plaisir de
se voir ; & tu sembles vouloir nous
en priver !

Mais finissons toutes réflexions. Je
vois paroître un Argus, qui voudroit
voir ce que j'écris. . . . C'est mon pe-
re qui vient lui-même écrire à mon
secrétaire. . . . Doucement, s'il vous
plaît. . . . Vous pouvez venir à pré-
sent ; tout est caché.

B. FERMOR.





L E T T R E L X X I .

*Le Colonel Rivers , à sa sœur
Lucie.*

A Québec , ce 20 Février.

J'EN suis chaque jour plus sûr, chere sœur. Je vois qu'il n'y a point de bonheur pour moi sans Emilie. La tournure de son esprit est si semblable à celle du mien , qu'il semble que nous ayons la même ame. J'eus l'idée , la première fois que je la vis , que les douceurs de l'amitié nous avoient unis dans quelque'état précédent , & que nous ne faisons que renouveler ici notre ancienne connoissance. Mon cœur vibre au seul son de sa voix. Elle ne parle point que je ne retrouve mes propres pensées dans les siennes.

Les mêmes affections , la même sensibilité semblent nous avertir de ce que nous pensons réciproquement , & nous rendre susceptibles de joie & de chagrin.

Ah ! ma Lucie , les passions nous sont communes à tous. Mais ces affections vives & délicieuses , qui sont la source unique du vrai plaisir , ne sont le partage que d'un très-petit nombre de personnes que le Ciel a favorisées.

J'ignore encore quels sont ses sentimens. Mais je veux les connoître avant de lui avouer les miens.
Si elle m'aimoit comme je l'aime ! . . .
Ah ! je voudrois perpétuer ici mon exil. Les forêts les plus écartées du Canada ne seroient plus avec elle un désert sauvage ; ce seroit le séjour enchanté des graces.

Quel vernis romanesque ! Je vous entends , Lucie. Ce n'est , cependant ,

là que la foible peinture de la félicité dont je croirois jouir. Mais qu'elle seroit affoiblie, si, pendant que j'en goûterois les délices, vous me peigniez ma mere dans l'état où vous me la représentez ! Sa situation me cause une inquiétude extrême. Je volerois en Angleterre, si quelque lueur d'espoir ne me retenoit pas ici. Ah ! vous avez trop de complaisance l'une & l'autre en souhaitant de vous retirer à la campagne avec moi... Votre tendresse ne vous engageroit-elle point à faire un plus grand sacrifice ?..... Mais ce seroit trop espérer de vous voir ici. Cependant si j'épouse Emilie, quel moyen de songer à retourner en Angleterre ?

Il y a ici un homme que je préférerois pour vous à tous les hommes que je connois : mais il n'y auroit qu'une petite difficulté ; il faudroit l'enlever à votre amie Fermor, & je

ne

ne crois pas que cela fût aisé. Il lui paroît fort attaché, & elle, de son côté, pourroit bien ne pas montrer beaucoup de docilité à vous le céder. Je la regarderois comme une ennemie de son propre bonheur, si elle le refusoit.... Temple ne vous a donc encore excitée qu'à l'admiration?... Je vous en félicite. Votre façon de penser sur son compte me tranquillise.... Mais sçavez-vous bien que je crains que vos éloges ne me rendent vain? Ne me gêtez point, je vous prie, par tant de complimens flatteurs. Mon unique mérite est de n'être pas fat, & je voudrois le conserver.

Votre lettre, en vérité, ma chere sœur, m'a appesanti l'âme. Je suis pénétré des peines que je cause à une mere qui est si digne d'être heureuse en tout. Mais puis-je abandonner l'amie, la compagne, la maîtresse adorée, l'épouse chérie que j'ai toujours

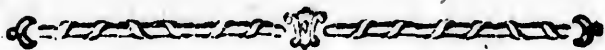
desirée ? Une autre cause de mon chagrin est de ne pouvoir la placer dans un état pareil à celui qu'elle a rejeté... Et je commence à croire qu'elle l'a refusé pour moi.

Je n'avois jamais, avant ce tems, murmuré de ce que la fortune prodiguoit ses bienfaits à tant de gens qui en sont indignes.

Adieu , chere Lucie. Je remets à vous écrire à quelques momens où j'aurai plus de gaieté.

RIVERS.





LETTRE LXXII. (a)

*Sir Guillaume Fermor , au Comte
de.....*

A Sillery, ce 20 Février 1767.

C'EST présumer bien favorablement de moi, Mylord, que de me supposer capable de vous donner une idée satisfaisante d'un pays que j'habite depuis si peu de tems. Il n'y a que le desir de mériter l'estime dont vous m'honorez, qui puisse m'engager à vous donner par-là une preuve

(a) Cette Lettre & quelques autres de Sir Fermor paroissent détachées de la chaîne de ce Roman. On peut les passer sans la rompre. Mais les personnes à qui des connoissances sur l'Etat naturel, civil & politique du Canada, ne paroîtront pas inutiles, pourront lire ces Lettres. C'est pour elles qu'on les a conservées.

de mon zèle. Je vous communiquerai de tems-en-tems, avec un vrai plaisir, les observations que j'aurai faites, & je ne vous parlerai que de ce que je sçaurai bien.

Il semble que les François, en formant cette Colonie, n'ayent eu d'autre vue que de faire la conquête du Pays. Leur système paroît n'avoir été que militaire sans mélange, pour ainsi dire, de commerce. Il n'entroit, du moins, dans leur plan, que pour se procurer le nécessaire, & se faciliter les moyens de s'attacher les Sauvages, pour s'en servir contre nous dans l'occasion.

Les possessions sont militaires. Chaque paysan est soldat, chaque Officier est Seigneur, & tous servent sans paie quand le besoin l'exige. Ce service, si l'on en excepte un cens, qui est très-modique, & qu'ils paient par

forme d'hommage, est la seule chose qu'ils doivent pour leurs terres. Le Seigneur tient les siennes de la Couronne, & le Paysan tient celles qu'il possède du Seigneur qui est à la fois son Suzerain & son Commandant.

Les Paysans sont, en général, d'une grande taille & robustes. Leur indolence est excessive : ils aiment la guerre & détestent le travail. Alertes, braves, hardis en campagne, la paresse & la nonchalance les engourdit chez eux. Ils ressemblent, en cela, aux Sauvages dont il paroît qu'ils ont, sur ce point, imité les mœurs. Le Gouvernement semble leur avoir inspiré l'esprit militaire & les vertus de cet état. La stupidité, l'ignorance dans laquelle ils sont plongés n'altère point en eux les grands sentimens de l'honneur, & ils ne sont jamais plus heureux, quoiqu'ils servent sans paie,

que lorsqu'on les appelle à la guerre.

Il n'y a, peut-être, point d'hommes plus vains. Les François leur paroissent le seul peuple civilisé qu'il y ait au monde; mais ils se regardent comme la fleur de la Nation. On m'a assuré qu'ils avoient eu une aversion & un mépris extrêmes pour les troupes Françoises qui vintrent à leur secours pendant la dernière guerre. Toute leur estime se tourna sur le Marquis de Montcalm; elle alloit jusqu'à l'idolâtrie, & j'en ai vu plusieurs verser des larmes à son seul nom: tribut sincère à la mémoire d'un Général aussi brave qu'humain, & que ses ennemis pleurerent le même jour qu'ils perdirent leur propre Héros (a).

Voilà, Milord, à quoi se bornent

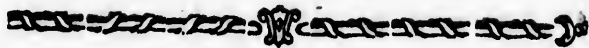
(a) M. Wright.

D'EMILIE MONTAGUE. 199

jusqu'à présent les connoissances que
j'ai acquises sur le Canada. Je ne suis
pas peu excité à en acquérir d'autres ,
par l'envie que j'ai de vous donner
des preuves que je suis, &c.

G. FERMOR.





L E T T R E L X X I I I .

*Miss Emilie Montague , à Miss
Bell Fermor.*

24 Février , 11 heures du soir.

JE ne puis m'empêcher de vous l'avouer, ma chere.... L'Amour même est, je crois, moins tendre, il est moins vif que l'amitié que m'inspire Rivers. Sa seule conversation me fait un plaisir inexprimable, & même, dès le premier moment que je l'ai vu, je n'ai plus eu de goût pour celle de personne. Quelque agréable que soit la vôtre, elle emprunte ses charmes du plaisir que j'ai à vous entendre parler de lui.

Que cette amitié m'offre de douceurs!... Oui, c'est de ce nom qu'il

faut appeller ma tendresse... Je ne prétends, cependant, pas vous faire croire que je sois ennemie d'un sentiment encore plus tendre, ni qu'il soit aisé de s'en garantir en le voyant. Ce que je veux seulement vous faire entendre, c'est que notre situation réciproque ne nous permet pas de penser l'un à l'autre autrement qu'en qualité d'amis... J'ai tâché jusqu'à présent de ne le voir que sur ce pied, j'y réussirai, sans doute. Pourroit-il se marier sans fortune? La mienne est trop modique. Il seroit le maître du monde si j'en avois l'empire... Mais je ne suis pas assez intéressée pour désirer, ni assez romanesque pour attendre qu'il se prive du rang & de l'aisance dont il jouit pour vivre ignoré dans le monde avec moi. Non, non. Il faut s'en tenir à l'amitié. Soutenue par le charme des sentimens

qu'elle m'inspire , je m'inquiète peu de ce que peuvent dire les deux autres femmes dont vous m'avez parlé. Je ne les écoute qu'avec la plus parfaite indifférence. Rivers m'estime... Il loue ma conduite : cela me suffit ; je méprise le vain babil des autres. L'applaudissement du monde entier me causeroit moins de plaisir qu'un de ses sourires d'approbation.

Mais j'admire toujours Sir Fermor, qui veut absolument que vous ayez de l'influence sur ma façon de penser. Il me connoît encore bien peu. Les mouvemens de mon cœur m'ont seuls déterminée à refuser le Chevalier. Le premier aspect de Rivers me fit voir que j'avois jusqu'alors ignoré ce qu'étoit la vraie tendresse. Ma vie, depuis ce moment, ne fut qu'un combat continuel entre ma raison qui me crioit de ne point épouser un homme tan-

dis que j'en préférerois un autre, & un faux point d'honneur qui m'attachoit à des liens imprudens. Un concours d'accidens favorables m'a délivrée de cet état pénible, & je suis devenue libre d'agir comme je voudrois.

Je n'ai, certainement, pas la moindre idée d'épouser le Colonel. Cependant je n'en épouserai jamais d'autre, tant que j'aurai pour lui les sentimens qui m'animent.

Madame Melmoth essaie bien inutilement de les altérer. Elle a beau vous écrire qu'il n'a voulu paroître s'attacher à moi que par vanité; elle ne m'inspirera jamais cette idée. Vous sçavez très bien, d'abord, qu'il n'a jamais paru s'y attacher, & s'il l'avoit fait, il ne l'auroit sûrement pas fait par ce motif; il en est incapable. En tout cas, ce qui lui fait plaisir m'en cause tant à moi-même, que j'aurois sacri-

204 H I S T O I R E
fié ma vanité pour satisfaire la sienne.
Cela répond à Madame Melmoth &
à tous les autres. Que me veu-
lent-ils ?

E. MONTAGUE.





LETTRE LXXIV.

*Miss Bell Fermor , à Miss Emilie
Montague.*

25 Février, à 8 heures.

JE ne fais que me lever. On a des idées nettes dans ce moment & je puis vous assurer , ma très-belle , que vous ne sçavez guère ce que vous dites. Croyez-moi , vous aimez Rivers , & je vous proteste que vos sentimens pour lui ne sont pas autre chose qu'une tendresse romanesque & toute aussi romanesque qu'elle puisse être. De l'amitié ! . . . Ah ! relisez , je vous prie , la dernière partie de votre Lettre , & vous verrez si l'amitié y est pour quelque chose. Je connois ses efforts. Je sçais les sacrifices qu'elle

peut faire. . . Ils sont bien différens de ceux que vous faites.

Scrutez votre cœur , ma chere Emilie , & dites-moi ce que cet examen vous en aura appris. Il est important pour vous de bien sçavoir quels sont vos vrais sentimens pour Rivers. . . .

B. FERMOR.





LETTRE LXXV.

*Miss Emilie Montague , à Miss
Bell Fermor.*

IL est important pour moi !.. Oui, sans doute ; mais plus pénétrante que moi, vous me connoissez mieux que je ne me connois moi-même.. Ah ! vous l'avez deviné. J'aime... O ciel ! quelle idée vient me tourmenter ! N'est-ce pas dans votre cœur que vous avez trouvé le secret du mien ? .. Qui pourroit ne pas aimer le plus aimable des hommes ? Oui vous l'aimez, ma perte est infaillible. Quelle femme peut le voir sans s'attendrir ? Les charmes de sa conversation, son air, sa figure, le seul son de sa voix.. Ah ! il est impossible qu'une ame comme la vôtre ne s'en soit pas tendre-

ment affectée. La franchise a jusqu'à présent cimenté notre amitié. . . Ne foyez pas moins sincere. Dites-moi ouvertement ce que vous pensez.

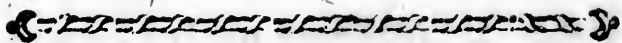
Combien de fois ne vous ais-je pas observée ? Combien de fois ne vous ai-je pas vue l'écouter avec un air de tendresse & de complaisance? . .

Mais foyez sûre que je ne suis point fâchée que vous l'aimiez. Il est fait pour charmer le cœur d'une femme, & je n'ai pas le moindre droit de me plaindre de vous. . . Vous ignoriez ma passion pour lui, vous me voyiez sur le point de passer dans les bras d'un autre. . . Cependant dites-moi. . . Et vous devez sentir combien il m'en coûte à vous faire cette question, dites-moi, si votre tendresse est mutuelle, s'il vous aime ? Il me semble que j'aperçois qu'il regne depuis quelques jours un peu de froideur dans ses manieres. . . Cela me donne de l'inquié-

D'EMILIE MONTAGUE. 209
tude. . . Faut-il donc que les deux per-
sonnes du monde qui me sont les plus
cheres me causent tant de peines? . .
C'est plus que je n'en puis soutenir.
Le cœur de votre Emilie est désolé. . .
Dites-moi , seulement , si vous ai-
mez. Je ne vous en demande
pas davantage. . . Y a-t-il un hom-
me qui puisse se flater de plaire où il
paroît ?

E. MONTAGUE.





LETTRE LXXVI.

*Miss Bell Fermor , à Miss Emilie
Montague.*

OH ! il faut faire l'éloge de votre pénétration. Quel furet vous êtes ! oui vous avez découvert mon secret. Ce n'est pourtant pas avec l'excès que vous mettez à la chose que jeme sens affectée. Mais cela ne fait rien. Peu ou beaucoup le fait n'est pas équivoque ; j'aime , & s'il faut tout vous dire , je suis aimée aussi. Il est inutile d'ajouter de qui. Lorsque vous faites amicalement éclipser tous les hommes par le Colonel , cela se devine. Il n'y a pas besoin d'explication.

Cependant ne vous affligez pas , ma chere. Ce n'est pas lui que j'aime. Ce n'est pas lui ?.. Ne connoissez-vous

donc par le petit Fitz ? Est-ce que vous ne voyez pas qu'il est dix fois plus aimable que votre Colonel *sans pareil* ? Mon mauvais goût vous choque. Je n'y peux que faire. Je l'ai & je ne le changerois pas pour le vôtre. Mais j'y songe. . . . Sçavez-vous que je suis toute prête à me fâcher de ce que vous n'aimez pas vous-même Fitzgerald ? Il me semble qu'un grand Irlandois de sa tournure & qui a d'aussi beaux yeux que lui a autant de droit qu'un autre à plaire & à faire de conquêtes...

Oui, ma très-belle, il y a dans le monde, & sans le parcourir même tout entier, il y a dans la petite ville de Québec un homme qui, en écartant tous les autres, *peut plaire où il paroit*. Le voudriez-vous avoir à vous toute seule ? s'il n'y avoit qu'un seul homme de cette espece sur terre il ne seroit pas raisonnable de prétendre qu'il n'appartînt qu'à vous.

J'aime Fitzgérald, mais je ne prétends pas que toutes les femmes doivent l'aimer de même. . . Pour vous, vous ne sçavez ce que vous dites, ni ce que vous voulez. Rivers est, sans doute, un fort aimable homme. . . Mais on peut le voir sans *expirer d'amour*. . . J'en suis la preuve, & je me flatte, pourtant, d'avoir d'aussi bons yeux qu'une autre. Adieu, soyez plus sage. . .

B. FERMOR.

A propos, voulez-vous faire un tour ce matin sur la glace jusqu'à Montmorency & dîner ensuite à l'isle d'Orléans ? Osez-vous vous confier au cher homme dans un traîneau couvert ? Ne me répondez pas. Vous ne me feriez là-dessus que quelque mauvaise réponse.





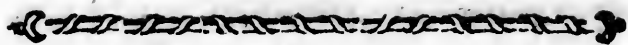
LETTRE LXXVII.

*Miss Emilie Montague , à Miss
Bell Fermor...*

VOUS ne le voyez donc pas du même œil que moi ! j'en suis enchantée. Je vous avoue, pourtant, que cela me paroît fort extraordinaire. . . Et mon amour-propre est un peu blessé de ce que vous donnez la préférence à un autre. . . Je me tais. . . Vos railleries m'apprennent que je ne pourrois éviter de vous dire quelque bonne absurdité sur ce point.

Oui je veux aller à Montmorency, & le traîneau couvert ne m'effraye point. J'aimerois mieux, cependant, que ce fût Sir Fermor qui m'accompagnât ; ma situation semble l'exiger...

E. MONTAGUE.



LETTRE LXXVIII.

*Miss Bell Fermor, à Miss Emilie
Montague...*

OH! vous avez raison! votre situation. . . Diantre! je n'y songeois pas. La prudence exige absolument que vous n'alliez qu'avec mon pere; j'aime la prudence.. Mais il ne faut pas aussi que Rivers soit seul. Je vais lui faire dire d'amener Mademoiselle Clairault.

B. FERMOR.





LETTRE LXXIX.

*Miss Emilie Montague ; à Miss
Bell Fermor.*

EN verité vous êtes irritante. Hé-
bien, moi, je veux aller avec Rivers.
Madame Devilliers seroit fâchée de
n'être pas de cette partie. Rivers peut
l'amener. Elle iroit avec Sir Fermor.
On songera à Mademoiselle Clairault
une autre fois. Etes-vous bien-tôt
prête?

EMILIE MONTAGUE,



 LETTRE LXXX.

*Miss Bell Fermor , à Miss Lucie
Rivers.*

A Sillery , ce 25 Février.

Vous vous imaginez, vous, qui n'entendez parler en Angleterre que du froid excessif du Canada , que l'hiver y est une saison triste. Erreur , ma chere ! l'hiver a par lui-même beaucoup d'agrémens. Il y a des jours , à la vérité , qui seroient pour vous d'une sévérité inconcevable, mais il n'y en a , au plus , qu'une douzaine qui soient aussi rudes ; ils ne se suivent même pas. Ce n'est que quand le vent souffle du Nord-ouest. Les lacs , les rivières , les bois , les montagnes couvertes de glace & de neige qu'il parcourt de ce côté pendant plusieurs
centaines

centaines de lieues, le rend si excessivement froid que l'on ne pourroit y tenir sans les fourrures dont le pays abonde. Elles y sont si communes que les habitans en sont tous couverts.

Les beautés Britanniques ainsi enveloppées se rient de l'hiver & se livrent au plaisir & à la gaieté tandis que vous ne vous souvenez d'elles qu'en les plaignant.

Ce qui me plaît le plus c'est de voir comme les femmes ici sont suivies. Il n'y en a pas une, pour peu qu'elle ait d'attraits, qui n'ait à son lever une troupe de Petits-Mâtres qui bourdonnent autour d'elle. . . C'est à qui obtiendra le bonheur de l'accompagner dans quelque partie de plaisir & chaque jour en fait naître trois ou quatre.

Nous venons d'en faire une des plus agréables que l'imagination puisse se figurer. C'est une course à l'Isle

d'Orléans par la cascade de Montmorency. Cette cataracte est éloignée de chez nous d'environ neuf milles en passant à travers le grand bassin de Québec ; mais l'hyver on est obligé de prendre des détours à cause des inégalités de la glace qui embarrassent le chemin, & il faut faire, à peu près, 12 milles pour y arriver. . . Vous pourriez croire, peut-être, que ce n'est qu'une route unie & monotone d'un bout à l'autre à cause de la neige qui la couvre. Elle offre, au contraire, beaucoup de variété. Il faut franchir je ne sçais combien de collines & de montagnes de glace. Le bassin de Québec est formé par le confluent des deux rivieres de S. Charles & de Montmorency avec le fleuve S. Laurent. La rapidité de la marée du fleuve souleve la glace des deux rivieres qui ne se congèlent que par degrés, & forme, en la repoussant, des amas de rochers

transparens qui sont d'une hauteur surprenante & d'une telle force que la marée la plus impétueuse ne peut plus les ébranler.

Cette circonstance donne beaucoup d'agrémens à ce petit voyage. Un ciel clair & pur, l'éclat éblouissant du soleil, les couleurs brillantes qui naissent de la réfraction de ses rayons sur ces montagnes de glace transparentes, les détours qu'il faut faire, l'éclipse subite que la rencontre d'une montagne fait faire à quinze ou vingt traîneaux, leur apparition imprévue sur le sommet d'une autre montagne, l'apparence effrayante du danger qu'il y a d'y monter ou d'en descendre quoiqu'il n'y en ait réellement aucun, tout cela réuni donne à cette scène une grandeur qui vous étonne & vous enleve.

Et que font auprès de cela vos plus

beaux cantons obscurcis par vos tristes brouillards ? Si vous pouviez seulement prendre une idée de nos morceaux de glace ! Mais vous n'en avez pas plus que de nos amusemens. Les agrémens de nos traîneaux couverts vous sont absolument inconnus. Quel plaisir n'est-ce pas d'avoir à côté de soi un homme attentif à qui cette scène romanesque inspire encore plus de vivacité ? Je ne dis rien de ce que la situation peut inspirer à sa compagne.

On verse quelquefois : autre plaisir ! on tombe doucement & sans danger sur un duvet de neige & cet accident ne fait que jeter de la variété dans les attentions de votre conducteur. Fitzgerald les aime infiniment.

Mais quand vous ferai-je arriver à Montmorency ? j'ai fort envie de vous laisser respirer l'air jusqu'à demain au soir sur le bassin. Des lettres

D'EMILIE MONTAGUE. 221
trop longues ennuyent & je ne veux
pas que vous ayez ce reproche à faire
à votre amie.

B, FERMOR.




 LETTRE LXXXI.

Miss Bell Fermor , à Miss Lucie Rivers.

Ce 26 Février.

OU vous conduire ? Je vous ai déjà donné une idée de la cascade de Montmorency. . . Elle étoit patée alors de tous les attraits de la belle saison. . . Rien n'étoit si agréable. . . Rien n'est à présent si majestueux , si important.

Le chemin qui conduit à la Baye où tombe cette admirable chute d'eau, offre , pendant un mile , un niveau de glace parfaitement régulier dont la beauté & la magnificence cause d'autant plus de plaisir que vous sortez d'une route hérissée & que l'on se sent délivré des idées de danger dont on n'avoit pu se garantir.

Lorsqu'on approche de la Baye la scène déploye une grandeur si majestueuse, cet ouvrage de la nature est si noble que l'on ne peut se défendre d'une sorte de respect qui augmente à mesure que l'on avance. . . Les beautés, les proportions de cet ensemble, la magnificence sauvage qui le décore & qui surpasse tous les effets possibles de l'art jettent dans l'esprit la plus haute idée du divin architecte.

Le premier objet de détail qui se présente à la vue est un rocher du côté du levant. Il forme un précipice uni, presque perpendiculaire & de la même hauteur que la cascade. Le sommet, qui panche un peu, est agréablement couvert de pins & d'autres arbres toujours verts dont la neige d'alentour & celle qui brille sur les branches à moitié fondue dans les rayons du Soleil, lustre le feuillage. . . Des milliers de petits arbrisseaux, qui sortent des cre-

vasses imperceptibles du rocher, en ornent toute l'élevation & les contemplateurs, qui les regardent du bas, s'imaginent qu'ils croissent en l'air.

Le côté occidental est aussi haut, mais il a plus de pente, & ses talus inégaux favorisent la croissance d'une multitude d'arbres & d'arbrisseaux dont il est presque entièrement couvert.

En été, lorsque tous les arbres étoient leur verdure brillante, que tous les arbrisseaux sont en fleur, que la rivière, enflée des eaux qui coulent des montagnes où elle prend sa source, se précipite en bas dans un torrent tumultueux qui charme & qui étonne, ce miracle de la nature offre sans le contredit des plus beaux spectacles; mais la scène d'hiver a aussi ses beautés. Elle ressemble à la tranquillité & au repos de la saison.

La rivière, gelée sur ses bords, ne

donne plus un volume d'eau si considérable; la chute, quoique profonde, n'est plus si exactement perpendiculaire, & il s'est formé sur les différentes butes avancées du rocher des masses de glace qui offrent une variété prodigieuse de figures & de proportions.

Le torrent qui, en été, se précipite impétueusement & sans obstacle du haut en bas de la cascade, ne descend plus, à présent, dans de certains endroits, que d'un pas lent & majestueux. Là il paroît suspendu en l'air. Ici plus fort que les obstacles qui s'opposent à son cours, il se précipite avec une fureur redoublée dans le bassin qui écume & d'où s'élevent des lames d'eau qui retombent en pluie. Celles qui s'écartent se congèlent & font de chaque côté un parapet de glace irrégulier, tandis que les autres plus volumineuses forment sur le devant une haute & magnifique pyramide de glace.

Mais je ne finirois point si je vou-
lois vous décrire la beauté, la gran-
deur, & les variétés de ce magnifique
spectacle. Je ne pourrois d'ailleurs vous
en donner qu'une idée imparfaite. Il
faut le voir soi-même pour en juger.
Il me jette toujours dans l'enthousias-
me.

Nous allames de-là à l'isle d'Or-
léans. Nous y dinâmes au grand air
sur six pieds de neige à la chaleur déli-
cieuse du soleil. . . Vous vous apper-
cevez à peine dans ce temps-ci en An-
gleterre que cet astre ait des rayons.

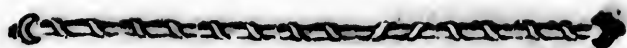
Fitzgérald m'a fait vivement l'amour
pendant toute la route. . . . Et il me
semble que je l'ai écouté avec plus de
complaisance. . . .

Mais votre frere ? Il a eu une idée
admirable... Il s'est égaré, en revenant,
ou n'a pu nous suivre : nous sommes
arrivés dix minutes avant lui. . . Je
ne sçais point encore ce qui s'est passé;

D'EMILIE MONTAGUE. 227
mais Emilie a rougi en entrant dans
la salle. . . Il faut qu'il y ait eu quelque
déclaration d'amour en forme. . . Cela
se sçaura. Adieu , voilà d'un jour à
l'autre deux lettres qui sont d'une lon-
gueur énorme.

B. FERMOR.





LETTRE LXXXII.

Miss Bell Fermor , à Miss Lucie Rivers.

A Sillery, ce 1^{er}. Mars 1767.

EN vérité je ne conçois pas ces deux êtres-là. Ils me font faire à chaque instant de fausses conjonctures. De quoi donc se sont-ils occupés ? Cela me passe ; mais il est sur qu'il n'y a pas eu un mot d'amour entr'eux. La belle , du moins , me l'a assuré d'une manière positive . Je suis convaincue, cependant , qu'il s'est passé quelque chose de fort tendre... Il ne s'approche plus d'elle qu'elle ne rougisse. .. Il a aussi , de son côté , plus de douceur dans la voix quand il lui parle. On manque d'une certaine liberté. Oh ! ce sont là des symptômes qui n'échap-

pent pas à une personne aussi pénétrante que moi.

Il y a ici une petite impertinente qui s'appelle Mademoiselle Clairault & que je déteste. Elle a de beaux traits, un teint agréable : mais croiriez-vous bien que sans autre mérite, elle prétend que cela lui suffit pour l'emporter sur Emilie & sur moi ?

La beauté nous est donnée pour plaire & celle qui plait le plus, qui excite la passion la plus vive, est, sans contredit, la plus belle femme. Je n'hésite point, fondée sur ce titre, à me placer à la tête du catalogue des beautés. Les yeux peuvent dire de notre antagoniste qu'elle est belle : mais le cœur sent que nous avons cette perfection dans un degré fort supérieur.

Je ne connois rien d'aussi insipide, d'aussi peu intéressant que ce qu'on appelle ordinairement une belle femme. C'est ce qu'éprouvent, à leur dam,

tous ceux qui font la sottise d'en prendre par vanité & que l'inclination ne dirige point dans leur choix. Le Chevalier Herbert, qui étoit Capitaine dans le même Régiment que mon pere, n'avoit jamais vu Mils Raymond ; mais tout le monde lui avoit dit qu'elle étoit belle, &, à la mode de nos anciens preux en amour, il se prit de belle passion pour elle sans qu'elle en eût jamais inspiré. Il la vit. Les yeux des autres avoient fasciné les siens. . . Il prit ses charmes sur la foi d'autrui. Mais à-peine l'eut-il qu'il ne s'aperçut que trop qu'elle n'étoit pas de son goût.

J'avoue, cependant, que j'ai connu de belles femmes qui avoient droit de plaire : mais ce n'est pas précisément parce qu'elles étoient belles qu'elles jouissoient, de ce privilège ; elles possédoient, en même-temps, un mélange de ce charme invisible, de

ces graces inexprimables qui ne dépendent en aucune façon de la beauté, & qui frappent, qui saisissent le cœur au premier aspect. Mais qu'on ne me parle point des belles femmes; c'est mon aversion. Avouez aussi, Lucie, qu'une belle femme est une créature détestable. Elles ne sont bonnes que dans les ateliers des peintres, ou pour les ranger à la file dans des loges d'Opéra. . . Mais pour le cœur! ah! ma chère! . . Il y a pourtant des hommes qui n'ont de goût que pour le sublime en beauté. . .

Mais ceux-là & presque tous les autres sont fous. On n'en voit presque point qui ayent la délicatesse de choisir eux-mêmes leurs femmes. Il y a des milliers de Chevaliers Herberts. J'en ai vu qui ne vouloient pas épouser celles qui les avoient captivés parce qu'elles ne plaisoient pas à leurs amis.

Les femmes me semblent beaucoup

32 HIST. D'EM. MONT.
plus sensées. L'affection du cœur leur paroît quelque chose, & c'est elle ordinairement qui les guide dans leurs choix; mais voilà ce que sont ces êtres importans, ces hauts & puissans Seigneurs qui se pavanent & ne marchent sur ce grand Théâtre que d'un air fier & orgueilleux! ils ne suivent jamais les conseils de leur raison & de leurs cœurs. Ils jouent un rôle emprunté dans ce monde & se laissent gouverner au bon plaisir des autres.

Pour moi j'aimerois mieux faire un mauvais choix que de ne pas choisir par moi-même. Adieu.

Fin de la seconde Partie.

euï
or-
urs
es
ei-
ent
ier
les
urs
té
er-

un
fis

